

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor de dévotion traitant de plusieurs belles vertus](#)[Collection1569 - Trésor de dévotion traitant de plusieurs belles vertus - Jean Ruelle](#)[Item1569 - Jean Ruelle - Trésor de dévotion traitant de plusieurs belles vertus - Limbourg](#)

1569 - Jean Ruelle - Trésor de dévotion traitant de plusieurs belles vertus - Limbourg

Auteurs : Forlivio, Jacobus de ; Davy, Nicolas (tr.)

Description matérielle de l'exemplaire

Format8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

155 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1116

Titre longLE THRE- // SOR DE DEVOTION // TRAICTANT DE PLV- // SIEVRS BELLES VERTVZ, // par lesquelles on peut appren- // dre à aymer Dieu. Traduit // de langue castillaine en // vulgaire François. // Nouuellement imprimé. // [marque typographique] // A PARIS, // Par Iean Ruelle, libraire demourant // en la rue S. Iacques à l'ensei- // gne saint Nicolas. // 1569.

Imprimeur(s)-libraire(s)Ruelle, Jean

Date1569

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteHasselt (Be), Bibliotheek Hasselt Limburg, OD-D-0515

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[Bibliotheek Hasselt Limburg](#)

Sources de la numérisation[Bibliotheek Hasselt Limburg](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre possède une annotation manuscrite.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliotheek Hasselt Limburg
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Forlivio, Jacobus de ; Davy, Nicolas (tr.), 1569 - Jean Ruelle - Trésor de dévotion traitant de plusieurs belles vertus - Limbourg, 1569

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1116>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 23/09/2024

LE THRE

SOR DE DEVOTION

TRAICTANT DE PLV-

STRES BELLES VIRTUZ,

par lesquelles on peut appren-

dre à aymer Dieu. Traduit

de langue castillaine en

vulgaire François.

Nouvellement imprimé.

*Ce livre est appartenant
à la bibliothèque de la
ville de Paris
et a été acquis par
la ville de Paris
le 15 Mars 1569.*



A PARIS,

Par Jean Ruellé, libraire demourant

en la rue S. Jacques à l'enfer-

gne saint Nicolas.

1569.



LE THRESOR DE
DEVOTION.



Monte est à celuy & est digne de
reprehension qui a plus grande
cōgnoissance, à laquelle respōd,
plus grande ingratitude, cōme
ainsi soit qu'à plus grande con-
gnoissance soit due pour raison naturelle
plus grand amour. Tresdoux Iesus les li-
ures sont pleins de la cōgnoissance que
nous devons auoir de vostre sacree maiee &
& diuinite, & de vostre pere eternal. Et le
sacré euangile escript est painct avecques
le sang de vostre tresprecieule humanité: a-
fin que vous congnoissions & vostre nobles-
se & perfection, & la grand amour duquel
nous auez aymez & aymé tousiours.
Pleins sont les liures, monseigneur. Plein
est ce monde de pecheurs & trompettes,
qui sont tout ce (que vous monseigneur a-
uez créé) qui tous apprend & enseigne vo-
stre vertu & excellence, & nous incline à
vous aymet & honnorer, & à vous rendre
graces & congnoistre pour nostre createur
& pere tresaymé. Et ce nonobstant mon-
seigneur nostre cœur est tout plein d'in-
gratitude, oubliâce, despris & mescongnois-

Le thresor

sance de vous: parquoy seigneur il n'y a aucun qui vous cherche, ains tous fuyent de vous en la religion vmbreuse de peché. Et pource monseigneur cestuy vostre indigne seruiteur, afin que vous soyez cōgneu, aymé, seruy & honoré de voz creatures: avec vostre benediction & grace, ay ordonné ce petit liure pour emouuoir a vertu & sainteté voz seruiteurs les religieux: soubmettant a amende & correction de meilleure venue tout ce q̄ ie diray. Le posant au plus bas lieu du sein de la tres sainte & immaculee foy catholique. Et pource monseigneur que auourd'huy pour noz pechez est tant grande nostre tepidite, & auons l'appetit de vraye amour tant abbatu, nous auons besoing (monseigneur) de secours & ayde pour nous mettre a vous aimer. Et pource tout ce present traicté sera pour maniere de parabole, ou similitude: voulant tenir la façon que vous, monseigneur auez tenue: mettant souuentefois similitudes & paraboles.

La premiere partie. Chapitre premier. D'humilité.

FN vn grād desert demouroit vn saint & deuot hermite, lequel comme par long temps eut seruy Dieu en oraisons, ieunes &

de deuotion.

rigiles luy vint en son cœur vn grâd desir de monter & paruenir a la parfaicte congnoissance & amour de Dieu, enât qu'il est possible aux hōmes. Et pource il determina de aller par tout le monde pour voir s'il trouueroit aucū qui en ce lieu l'a pnt & enseignast. Et se partit de sa chābre, & de grande affection cōmença se mettre en chemin. Et apres que ledit hermite (lequel se nōmoit Desirant) eut beaucoup cheminé teneōtra vn pasteur qui en vn pré gar doit son troupeau de quoy Desirant fut fort ioyeux, car longuement auoit cheminé sans trouuer aucune personne. Mō frere, dit l'hermite, ie remercie Dieu de vo' auoir trouue. Vo' ioyez le tres bien vena, dit le pasteur. Et que cherchez vous par ce desert? Le cherche, dict il, vn cheualier, qui est allé par ce desert.

*Le second chapitre, donne maniere aux
prelatz & pasteurs
spirituelz.*

MOult estoit esbahy Desirant de la prouision qu'auoit le pasteur pour son office. Il auoit vn bastō en la main & au costé vne panneriere, & estoit chaubié d'vn sabot: auoit vne chamarrre vestue, & en la ceinture deuers la main gauche auoit

Le thesor

pendant vn petit corne, & en la par droi-
ète vn autre plus grand : & auoit aupres de
loy de gros mastins : & pres de la estoit son
petit tugurion ou logis, & estoit tout enui-
ronné d'espines. Ce pasteur estoit tout pen-
sif voyant qu'ainsi Desirant le regardoit &
luy dist : Qu'est ce que regardez pere ? N'a-
uez vous iamais veu ne trouué pasteur ius-
ques à ceste heure ? Si ay bien mô frere, dict
Desirant, autrefois en ay veu, mais non pas
si biē pourueuz. Et ie vous prie ne vous soit
point fascheux ne peine de me respondre à
ce que ie vous demanderay. Il me plaist
bien, dit le pasteur, seurement si ie le sçay.
Dictes moy, dict Desirant, pourquoy por-
tez vous ce baston ? Vrayement, dict le pa-
steur, ce vous est vn bel honneur, vous estes
pasteur & ne sçauéz cela ? Le le porte, dict
il, pour me soustenir & appuyer que ie ne
tombe ne trebusche quand ie vois apres
mes ouailles : & le porte aussi afin de regir
mon troupeau. Car si aucun se separe des
autres, ou demeure derriere, iceluy donne
du baston sur la teste ou sur le dos, & la
fais aller comme vont les autres. Et de-
dans ceste pannetiere, dict Desirant,
qu'y tenez vous ? I'y tiens, dict il, plusieurs

de deuotion.

choſes. Premierement vn fuſil ou eſt le ſer &
la pierre, & ce pour faire feu pour me chauf
fer quand il fait froid: & auſſi pour faire du
porage pour moy & pour mes compagnons.
Je tiens auſſi en ceſte pannetiere du pain,
des oignons & vne bouteille d'huy le, & du
ſelde ce ie dōne ſouuent aux ouailles, prin
cipalement du ſel. Et les ſabotz pourquoi
les portez vous? Je les porte pour me tenir
les piedz chauldz, & pour me garder du
froid au temps des neiges & geles. Car ſi
ie portois de ces ſouliers mignons bien toſt
ſeroient rompuz. Et ceſte charmarre pour
quoy la portez vo^s? C'eſt, dit il, la reſture &
habit d'entre nous. Car ſi ie n'auois charmar
re ie ne ſerois pas congneu pour paſteur.
Et de quoy la faictes vous, diēt Deſfrans? Je
la faictz, diēt il, de peaux de brebis. Et ne
la pourriez vous faire de peaux de loups
ou d'autres beſtes? Nō, dit le paſteur, car ne
tarderoit gueres que les ouailles ne ſentiſ
ſent la peau de loup & s'en fuyroient de
moy: mais quand ilz me voyent veſtu de
leurs peaux, elles m'ayment & me ſuy
uent. Dictez moy auſſi ſ'il vous plaiſt, que
tenez vous en ce petit cornet qu'auetz à la
ceinture? Il y tiēs de l'onguemēt pour guarir

Le tresor

les ouailles quand elles sont rongneuses. Et en l'autre plus grand deuers le costé droit qu'y tenez vous? L'y tiens de la croye, pour marquer les ouailles qu'elle ne se meslent parmy les estrangieres. Et de ces chiens icy qu'en faictes vous? Ces chiens, dit il, aboyét la nuict, & espouuētēt les loups, & les ouailles en sont mieux gardees, & i'en dors plus seurement. Et pourquoy dict Desirant, faictes vous si bien toutes ces choses? Pource, dit le pasteur, que i'ay vn maistre que i'ayme fort, lequel m'a promis grand salaire. Mais ie le fais plus pour l'amour de luy: que pour le loyer que i'en espere auoir.

Le tiers chapitre poursuyt.

FORT s'esmerueillia Desirant de la bonne provision du pasteur, & luy pleut fort de ce que pour amour il faisoit le tout: lors dist au pasteur: Mon frere, vo^s qui allez par ces chäps, me scauriez vous dire nouvelles d'un cheualier qui va tout leu^s pource que on l'a ietté de sa maison, & les vassaux ne le vultēt recueillir, & il cherche avecques qui demourer, & qui le vouldra recueillir. Et cōment se nomme ce cheualier, dist le pasteur: Il se nome, dit il, Amour de Dieu. Certes beau pere: ie scay bien ou il se tient & si

de deuotion.

vous scauiez garder le troupeau cōme moy
& eussiez assez force de courage pour repai-
stre ouailles ie vous conduirois la ou il est:
& ne vous faudroit aller ainsi errant en le
cherchant: car sachez qu'il ayme fort les pa-
stours & volontiers se ioinct a eux, & enco-
res qu'il soit noble chevalier, toutesfois si
est il filz de pasteur. Mais ie voy bien & cō-
gnois que vous estes tout courtisant & de
delicate complexion, & ne scauriez tout
seul regir le troupeau n'aller par le desert
auec voz ouailles: & pource est besoing
que preniez autre chemin. Et quel chemin
prendray- ie, dict Desirant? Beau pere, dict
il. il vous conuiēt aller par ce desert, au de-
uāt duquel vous trouuerez vn monastere de
religieuse, & elles vous dirōt nouuelles de
ce chevalier, car il est si amiable, & de si
douce & simple condition, qu'à tout chascū
il se vend & se dōne. Fort pleurēt à l'hermi-
te les parolles du pasteur, pource qu'il luy
dōnoit esperāce de trouuer amour de dieu,
si dist audit pasteur: Le vous prie mon frere
qu'il vous plaise me monstret le chemin a-
fin que ie ne me perde. Le ne puis, dit le pa-
steur, laisser mes ouailles: toutesfois ie vous
dōneray bone cōpagnie, laquelle auec l'ay-

Le thresor

de de Dieu vous monstera le chemin. Prenez, dict il, ce chien qu'il aile avec vous. Et comment se nomme il, dit Desirant? Il se nomme, dict le pasteur. Bon vouloir. Adieu s'yez, dict l'hermite. Or allez en la bonne heure, dict le pasteur.

Chapitre quatriesme. De la maison d'Humilité.

A Pres se partit Desirant du pasteur, & cōmença à se mettre en chemin, menant le chien a son costé, lequel luy donnoit grand confort & consolation par tout le chemin. Plusieurs iours & nuictz chemina Desirant avecques son chien, iusques à ce que a vn iour de dimanche il parvinst en vn grand pré fort beau, lequel estoit en lieu fort sec, & aspre, dequoy Desirant fut bien esbahy voyant ce pré tant delectable & bien fleury, estre en lieu si aspre & plein d'espines. Au mylieu d'iceluy pré estoit edifie vn monastere & de ce fut Desirant bien ioyeux & s'aprocha d'iceluy & vid la porte fermee, aupres de laquelle au dehors avoit vne religieuse d'habit & apparece bien honneste, laquelle voyant le chien qu'il menoit eut tresgrand peur & crainte. N'ayez peur, dit il, car mon chien ne fait mal i nully.

de deuotion.

Desirant s'emercuilla fort de voir ceste religieuse hors du monastere toute seule, & luy dict: Helas ma sœur que faictes vous icy ou qu'attendez? I'attendz, dit elle, que lon ouure la porte pour entrer. Et comment est vostre nom? Le suis, dict elle, & me nomme Vaine gloire. Treslonguement attendit Desirant que lon ouurist la porte: Et voyant que lon n'en faisoit nul semblant il comença à appeller & heurter: car à la porte auoit vn gros marteau de fer pour heurter, lequel se nommoit Longanimité. Incontinent ouurit la porte vn homme ancien & venerable digne de reuerence qui estoit portier du monastere, & gardoit toute ceste maison: lequel estoit nomme Crainte de dieu. Moult ioyeux fut Desirant de veoir vn si honorable pere. & apres luy auoir faict la reuerence, & baïse la main il luy dist: Beau pere, ie suis icy venu pour chercher vn cheualier qui se nôme Amour de Dieu & lon m'a dit qu'il est passé par ce desert: & est entré en ce monastere, & ie voudrois bien sçauoir s'il est point leans. Le portier fut fort ioyeux de la demande de Desirant, car il aymoit affectueusement Amour de Dieu: pource qu'il estoit son frere & dist à

Le thresor

L'hermite. Mon filz pourquoy cherchez vo^r
ce cheualier, & qu'est ce que vous luy vou-
lez? Pere, du Desirant, ie le demande pour-
ce qu'il me plaist beaucoup & si me conuiēt
fort. Et qu'est ce la, dit le vieulx, est ce cho-
se que me puissiez dire? Mō pere, le cas est:
que ie voudrois demourer avec luy, & estre
son seruiteur, & qu'il fust mon maistre &
seigneur: car en tous ces Royaumes ie n'ay
trouué maistre ne seigneur qui mait pleu,
cōbien que plusieurs m'ayent demandé &
priē: mais lon m'a dit de luy qu'il est tout
noble & bon seigneur & qu'il recompense
tre sgrandemēt ceux qui le seruent: pource
qu'il est fort riche, & aussi franc & liberal.
Il est bien vray, dit le portier, que ce che-
ualier est passé par icy, iacoit qu'avec peti-
te compagnie, toutesfois il n'y est point.
Mais attendez moy cy in petit, ie vois ap-
peller vne religieuse qui vous donnera cer-
taines nouuelles & vous dira ou il est.

*Le cinquiesme chapitre, Comment
vaine gloire, faict le
guet au bien.*

IOyeusement attendoit Desirant quant
viendroit la religieuse avec le portier &
un petit apres vint vne religieuse fort hum-

ble & honneste qui salua charitablement,
à laquelle rendant pareil salut, luy dist: ma
sœur s'il vous plaist dictes moy vostre nom.
L'on m'appelle, dit elle, Ne me chault de
rien. Et comment se nomme ce stuy mona-
stere? Il se nomme la maison d'Humilité.
Pource qu'icy a vn conuent de religieuses
que toutes auôs pour mere abbeïlle, Humi-
lie. Et qui est, dit il, vne sœur qui demeure
là dehors pres de la porte? C'est vaine gloi-
re, laquelle tousiours demeure à la porte at-
tendant quand on l'ouurira: pource si le por-
tier n'y prèd bien garde & ne pense en son
affaire, ou s'il laisse la porte ouuerte elle
peult entrer. Et pourquoy, dit Desirant, ne
la laissez entrer veu qu'elle est tant honne-
ste de parolle, d'habit, & apparéece? Ha mō-
stere, dit elle, vous ne la congnoissez pas:
c'est vn tresmauuaïse beste, & de tāt qu'elle
est de meilleure apparéece en habit & en
maintiē adōc est elle pire. Et quelz maulx,
dit Desirant, vo^s faict elle. Autant, dit elle,
cōme elle peult. Car elle est fille d'vn mau-
uais pere qui se nomme A nouir de foy, &
de pire mere qui se nomme Propre estima-
tion. Et ceux icy pere & mere avecques
leur fille sont les plus grands ennemys que

Le thresor

nous ayons en ce monde: & les plus grandz
contraires d'un noble cheualier qui est no-
stre patron, lequel se nomme Amour de dieu.
Et sçavez vous quel mal elle nous fera
si vne fois entre ceans? elle est tant gour-
mande & friande, que tout droict elle s'en
va au iardin nous abbatre le fruit du plus
beau & meilleur arbre que nous ayons: du-
quel fruit nous sommes toutes maintenues
& sustentees, & si n'en auons d'icelle sorte
que ce seul arbre, & n'en leue que bien pe-
tit, a peine en y a il assez pour nous. Et si
elle nous prend iceluy fruit, nous demeu-
rons si pauures, que n'auons rien, & en-
cores, qui est bien pire, elle est si flateres-
se que si vne fois elle entre ceans, il n'y a
personne qui la puisse ieter de ceans sans
grand peine, excepte nostre mere abbessse:
laquelle aussi tost qu'elle la voit, elle prend
la fuite. Et pourtant le meilleur est ne la
laisser point entrer. A cause de quoy auons
aduise qu'il est expedient de tenir cest an-
cien portier, pource qu'il est un pe-
tit dur & aspre, & bien tost luy donne de
la porte sur le visage, & n'a garde de la lais-
ser entrer, & nous luy auons prie qu'il soit
bien sur la garde à chascune fois qu'il ou-

de deuotion.

uiras, & aussi qu'il aduise bien que jamais la porte ne demeure ouuerte. Moult esmerueillla Desirant de ces parolles que luy dist la religieuse, & luy dict: Ma soeur il est bien de beloint que ne la recueillez pas en vostre maison, puis qu'elle vous fait tel dommage, & fault bien que soyez tousiours sur vostre garde.

Le vi. chapitre, de la maniere & chemin pour aller à Humilité.

Dites moy, dit Desirant, qui vous mena icy en ce deuot monastere? Deux religieuses, dit elle, me menerent ceans. L'une se nommoit Mespris du monde: laquelle estoit vne tresbonne religieuse. L'autre se nommoit Mespris de soy mesmes: & ceste icy estoit encores plus sainte, & ces deux me menerent & prierent pour moy à l'abbesse que luy pleust me recepuoir mais elle ne l'eust pas fait, sinõ pour amour d'un cheualier qui no^r récontra au chemin quãd nous venions, & s'en vint avecque nous: & pour l'amour de luy me donnerent l'habit & le voyle, & prindrent pour religieuse. Car si Dieu ne nous eust fait la grace, & que par fortune ne l'eussions recõtré en chemin, & qu'il ne fust venu avec nous, biẽ peu

Le thresor

m'eust profité mon chemin: car oncques ne
meussent receu au monastere, & eusse tra-
uailé en vain, & perdu tout mon labeur. Et
comment, dit Desirât, se nomme ce cheua-
lier? Il se nomme, dit elle, Amour de Dieu.
Moult pleut a Desirât qu'Amour de Dieu,
estoit personne pour laquelle telles choses
se faisoient & alors: de plus grand affection
le desira. Ma seur, dit Desirant, dictes moy
ces deux religieuses qui vous menerēt cecās
de qui estoient elles filles & de quel ligna-
ge? Car il fait beaucoup d'estre filz de bon
pere pour estre homme de bien. Et volon-
tiers le serment prend la saueur de la raci-
ne. Je congnois bien, dit elle, leur ligne: car
elles sont de grande generation: & leur pe-
re est vn des principaulx de la court du roy:
lequel se nomme Congnoissance. Et aussi
je congnois bien le pere de cestuy: qui est
pere grand des religieuses susdictes, qui se
nomme Consideration: qui est homme fort
meur & graue, & posé en to^r ses affaires, le-
quel print à femme vne noble dame qui se
nomme dame Prudence. Dictes moy, dict
Desirant, ce cheualier qui se ioignit avec-
ques vous au chemin, venoit il tout seul?
Nenny, dit elle. Car il menoit vs page, le-
quel

de deuotion.

quel il aymoit fort, & se nommoit Amour
du prochain. Et me scauriez vous point di-
re, dit Desirant, qu'est deuenue ce cheualier,
ne la ou il est allé? Ouy bien, dit elle. Mais
entrons au monastere, & ie vous meneray
à qui vous en donnera meilleure relation.
Et vray dieu, dit elle, & quel grand chien est
ce cy? & que faictes vous de ce mastin?
Lon le m'a donné, dit il, au chemin. Car de
premier ie n'auois qu'un petit chien que i'a-
uois nourry en ma chambre iusques à ce
que ie vins à un pasteur qui me donna ce
mastin pour aller avecques moy par ce de-
sert, car selon ce qu'on m'a dit, il y a force
serpens & autres fieres bestes: & il les fera
fuyr. Et comment, dit elle, se nomme ce
chien? Il est nomme, dit il, bonne volun-
té. O le bon chien que vous auez si le sca-
uez bien garder! soyez certain que tant co-
me il sera avecques vous, il ne vous laissera
mal traicter, ny ne vous fault auoir crainte
de errer. Dictes moy, dit Desirant, qui me
dira de ce cheualier: Mon frere, dit elle, il
demeure bien loing d'icy, & vous conuient
aller & cheminer beaucoup parmy ce desert
auant que paruenir la ou il est, & vous fault
faire sept iournees en sept monasteres qui

B

Le tresor

sont en ce desert: & n'y a autre chemin que cestuy: mais pour Amour de Dieu lequel vous desirez tant, ie vous monstrey vn petit sentier pour abreger vostre chemin de beaucoup, & y parviendrez en petit de temps. Mais il vous est mestier de croire mon conseil. Bien ioyeux fut Desirant des parolles de la religieuse, & singulierement de ce que seulement le vouloir faire pour Amour, & luy dist: Regardez qu'il vous plait que ie face, car il n'y a chose en ce monde que ie ne face & que seulement ie trouue en cestuy monastere Amour de dieu. En ce desert, dit elle, y a huit monasteres, & cestuy est le premier, qui est d'Humilité: le second, est de Iustice, le troiesieme, est de Prudence, le quatriesme est de Force, le cinqiesme est de Temperance, le sixiesme est de Foy, le septiesme est d'Esperance, le huitiesme est de Charité. En ce dernier demeure Amour de dieu, & cest le portier de leans. Tout ce chemin vous fault faire pour aller droit. mais comme desia vous ay dit ie vous monstrey le petit sentier pour abreger par lequel en petit de temps y parviendrez. Mais il vous est besoing que demourez par aucun temps en nostre monastere

& que regardez & aduisez bien tout le con-
uent, & congnoissez nostre mere abbelle,
& toutes ses filles, leurs noms, & conditiōs.
car ie scay bien que si vous estes bien infor-
mé de cestuy monastere, & portez nouuel-
les de nous à Amour de dien, pour la grand
amour qu'il a à nous plus que es autres mo-
nafteres, il vous receura tost & de tresbon
vouloir, mesmement si luy portez aucune
lettre de nostre mere abbelle. Dictes moy,
dit Desirant, pourquoy est ce que ce che-
ualier ayme plus vous autres que celles des
autres monasteres? car il me semble que
vous estes les plus basses, pauvres & moin-
dres. Le vous dis, dit elle, Sachez que ce-
stuy nostre monastere fut le premier fon-
dé en ce desert, & de cestuy tiennent leur
principal les autres, & tousiours nostre pro-
vincial, qui fut le premier qui fonda l'ordre
demoure en ce conuent, combien qu'il
aille par ce desert à edifier ces autres mo-
nafteres, iamais ne veult estre dit n'appel-
lé sinon filz de cestuy cy. Car aussi nous
luy auons icy donné son premier habit
quand il se vint faire religieux. Mout pleu-
rent à Desirant les parolles de ceste vier-
ge, desquelles fut son cœur trespercé & en-

Le thresor

flambé en amour: car il entendoit bien ce quelle vouloit dire. Et luy respondit, que de tresbon vouloir desiroit demourer en son monastere & long temps pour congnoistre tout le conuent. Entrôs, dit ille. Et print par la main Desirant.

*Le septieme chapitre, Du propos
que tient Humilité.*

Fort agreable furent à Desirant les edifices de ce conuent: s'emerueilla comment ilz estoient si beaulx, veu qu'ilz estoient tant simples. Car ilz n'estoient pas fort haults ne painctz, ny curieux: mais basses & profitables: non fondez sur le sable, ne sur la fange, mais sur la pierre viue. Et apres auoir faicte oraison en l'eglise la religieuse le mena à la châtre de l'abesse, laquelle charitablement le receut, pource qu'il estoit religieux & le fist seoir aupres d'elle, & luy dist. Mô filz pourquoy estes vous voulu venir icy à nous, qui sommes simples, pauvres & desprisees? O mere ie cherche vn cheualier qui se nomme Amour de dieu, & ló m'a dit que ie ne le pourray trouuer si premierement ie ne demeure icy en vostre conuent: & pource si vostre bon plaisir estoit, ie voudrois bien estre soubz vostre obedi-

ce. Il me plaist bien fort, dist l'abbesse, du bon vouloir & desir que vous auez, Mais regardez bien premierement que vous ferez affin qu'apres ne vous en repentiez. Dieu me doint grace, dit il, de perseuerer en tout bien & vertu. Amen, dit ille, Et celuy qui a commencé en vous bonne œuure, luy plaise l'acheuer, toutesfois il est besoing que de vostre costé faictes ce qui est en vous, affin q dieu le paracheue. Et qu'est ce qu'il me faut faire? le le vous diray: Si vous voulez perseuerer en nostre conuent, & ne voulez que les religieuses vo^r iettēt de hors, ayez pour maistresse & familiere ceste mienne fille, qui vous a mis ceans dedans, c'est Ne me chault de rien, car pour cela luy auons donne la charge de receuoir les hostes, & elle à este tousiours maistresse des nouices: & ceulx qui ne veulent estre soubs la discipline: jamais ne perseuerēt. Et ie suis bien aise dit il, de l'auoir pour maistresse: mais ie vo^r supplie mere, de me dire vostre nom, vostre condition & lignage: & aussi comment vous fustes abbesse de ces religieuses: car ainsi que lon m'a dit, il est necessaire de cognoistre toutes voz religieuses & leurs cōditions affin que apres auoir cogneues ie les ayme

Le thresor

plus, & aussi que quand i'en seray dehors,
i'en sçache donner meilleure railon à qui
m'en demandera. Je suis dit l'abbessé, nom-
mée Humilité, & mon pere se nomme Mes-
pris de soy, & mon pere grand Congnois-
sance de soy: lequel auoit vne espouse qui est
ma mere grand, nommée Congnoissance
de dieu. Et icelluy mon pere grand venoit
& descendoit d'une cité, qui se nomme Pen-
ser qui ie suis, que i'ay esté & que ie seray.
Et ma mere grand venoit d'une autre, qui se
nomme Pésier en l'amour de dieu. Et disoit
que pour aller en ceste cité de mon grand
pere, n'y auoit que deux chemins & deux
portes: L'une est soy mesmes, & l'autre les
creatures: & diét que personae n'y peut en-
trer par l'une de ces deux portes, sinõ qu'il
y entre en volant. Et diét aussi quant nostre
seigneur de ses mains propres a fondé ceste
cité: car il n'y a nul autre q'peult, ne sceust
faire si bone cité ne tel edifice. Et commét,
dit Desirant, nostre seigneur, qui est tant no-
ble & excellét, se met il à faire maçonnerie
& ouurage de terre. Ouy, dit elle, car il est
vn grãd maistre, & grãd tapisseur & maçon-
nier, & dit que son delice est de faire edifi-
ces, ouurages, & paroyz de terre. Et pour-

quoy, dit il, faiēt il ces choses, veu qu'il n'a
neceſſité de rien, ou de quelcōque que ſoit.
Pource, dit elle, qu'il eſt tant bō, & ne veult
eſtre jamais oyſif, qu'il ne profite touſiours
à autrui : & de tout ce qu'il fait ne deman-
de que le profit d'autrui, & que ſeulement
l'honneur & louange ſoit à luy. Et pource
il fait & veult faire telz ouurages & de ſi vi-
le maniere, comme eſt terre. Et veult que
pour ce tous le louent. Je m'eſbahys fort,
dit Deſirant, que ſi noble ſeigneur deſire e-
ſtre loué, il eſt en grand peril de vaine gloi-
re. Non eſt, dit Humilité, car il eſt tant par-
faict, qu'en luy ne peut eſtre deſſaillement
n'imperfection. Et la gloire qui luy eſt don-
née, n'eſt pas vaine, ains eſt ſienne propre,
& pour grand honneur qui luy ſoit donné,
ſi ne pourroit en venir à l'egalité de ce qui
luy appartient ſelon ſa dignité. Et pource
deſire il eſtre loué & honoré, non pas qu'il
ſoit vain, glorieux, mais treſuſte : & veult
qu'à chaſcun ſoit donné ce qui eſt ſien, &
qui luy appartient. Et comme ainſi ſoit qu'à
luy (qui eſt ſeul bon) eſt dieu honneur &
louange, il veult qu'à luy ſeul ſoit donnée :
& ſi aucun autre la deſire comme ſienne, a-
lors elle eſt vaine, & il la deſire à celuy à

Le tresor

qui elle est: & peult estre dict larron volontaire, puis qu'il de sire posseder ce que est à autrui, contre la voulonte du seigneur propre de la chose.

*Le haictiesme chapitre. Poursuyt pour
mieux declarer le propos
d'Humilité.*

IE vous supplie mere dit Desirât, puis que desia m'avez dit vostre lignee, qu'il vous plaise me dire cōment vous fustes abbesse de cestuy monastere: car il me semble que c'est ne grand chose & grand honneur: & à l'adventure ie pourois en telle maniere quelque iour estre prieur d'autun monastere: car il y a grand difference entre mendeur & estre mandé. Moult plora Humilié, oyant des parolles: & Desirant luy dist: Je vous prie mere dictes moy, pourquoy plorez vous? Le plore, dit elle mon filz pour ce que ie voy que p de hors vous portez habit, & non au par dedans: & estes religieux de nom, & non pas des cœur: & estes bien deceu en ce qu'avez dit Et pourquoy, dit il suis ie deceu? Pource, dit elle, que ces pensees & desirs sont à moy fort contraire, & à mon pere, & au doulx Iesus: lequel par parolle & par œuvre ne cherchoit point à

commander, ny est venu pour commander
mais pour estre commande: & qui de ce
chemin se foruoie, il prend le chemin de
perdition, & n'est pas en voye de saluation.
Helas pauvres & cheufues que nous som-
mes, qui auons la charge & regime des au-
tres, & auons bien affaire à gouverner &
regir nous mesmes. Miserable est tel hon-
neur, plein de sollicitude, de peine, de tra-
uail, d'agoisse, de peril, de crainte: laquelle
s'elle n'est droictement d'ennuy regie, sera
pleine d'eternel deshonneur & vergongne.
O charge pesante de laquelle lon a peine
& travail, & de ceulx, desquelz lon deb-
uroit auoir salaire & payment, l'on n'en a que
murmuration, hayne & matiere de malueil-
lance. Et si vous demourez ceans par au-
cun temps ie vous dy mon filz, que vous le
cognoistrez. Et quant à ce q me demandez
cōment ie fuz abbelle, ie vous diray monse-
cret: descouriray mon cuer pour l'amour
de dieu, Quant ie feis profession, & entray
en cestuy monastere, ie mis en mon propos
que i'estois vne beste: & estois esclau de
toutes les autres religieuses. Et cestuy pro-
pos ay ie tant aymé & desiré & mis en mō-
cœur, en continuellement y pensant, &

Le thirfor

priant dieu qu'il le me fist aymer, tellement que nostre seigneur me l'adonné pour mary, & m'a mariée avec luy. Et cestuy mon mary m'a procuré cell office, car ie ne la voulois ny desirois. Oyant cecy Desfrant, il l'estima vierge de grand vertu, pource que pour l'amour de dieu, en son cœur s'estoit ainsi desprisée. Et voyant qu'elle estoit vierge & religieuse, il entendit bien que ce mariage estoit spirituel & non charnel: & scachant la cause comme estoit abbelle, luy dist: Et donc mere, qui voudroit estre prieur, & estre exaulcé se doit il abbaisser comme vous? Ouy mon filz, & si l'entendez bien, ce sont les parolles de la souveraine verité. Et comment, dit il, me les fault il entendre? Je le vous diray: Celuy qui se humiliera sera exaucé, mais que il se humilie pour intention d'estre exaucé: car autrement ce seroit orgueil. Et orgueil & humilité sont contraire, & encores (qui est plus) tousiours se contredisent. Car en l'acte qu'aucun fait, soy humilient ne se peult orgueillir: vray est qu'en l'acte est humilité, & en celuy qui se humilie est orgueil. Et pource, mon filz, que l'œuvre prend nom de la fin,

relle humilité est dicté orgueil, & non pour vn mesme regard Humilité est orgueil, mais par diuers : car quant à l'œuvre par dehors c'est humilité, & quant à la fin, c'est orgueil. Et à proprement parler, humilité n'est pas contraire à orgueil, mais si est bien l'esprit d'humilité : & est impossible que puissent estre en vn: car humilité est la seule œuvre, & l'esprit d'humilité est l'œuvre, & l'intention de soy humilier.

Le neufiesme chapitre. Poursuyt le susdict, & de la guerre contre les vices.

CEST VY mon mary, dit Humilité, m'a esté si loyal, fidele & profitable, pour vn proces & contention que i'ay avecques vne abbessse, & religieuse d'un autre monastere, qui se nôme orgueil: laquelle abbessse se nomme Superbia vitæ. Et tous les iours s'en vient me tirer les yeux, & prendre debat avecques moy: & vient avecques elle la procureuse d'iceluy monastere, qui se nomme Concupiscentia oculorum. Et la vicaire, qui se nomme Concupiscentia carnis: Et avecques ces trois, vient vne mauuaise religieuse, qui est leur mere, & les a toutes nourries, qui se nomme Negligentia

Le thresor

& ceste icy aucunesfois est foible & debile, pour ce est tost vaincue, car est de petite force. Et aucunesfois elle engloüst tant de morceaux, qu'elle se faict moult grosse, forte & perilleuse: & encores avecqz ceste icy, vient vne seruante folle nouvelle & mal nourrie, & de petite mortification, qui se nomme Malice, avecques elle trois nouices qui se nomme Ire, Pareille, Enuie: & avecques ceste derniere, viennent autres deux, qui sont Suspicion & Faux iugement: voyla mes aduersaires, avecques lesquelles i'ay plaid & contention. Et ainsi comme elles viennent ceans, ie prendz avecques moy mon mary, & bien tost les jettons dehors, en les faisant tomber de pattes, & en ce faisant, nous n'auons crainte que d'une chose, que quand elles sortent, & que les jettons dehors, que celle qui est aupres la porte n'entre, qui est Vaine gloire. Car si elle entre elle nous emportera tout le fruiet & plaisir que nous auons eu de les vaincre: & demourons inutiles, & sans auoir profit de nostre travail. Et puis, dit Desirant, quand ces religieuses entrent pour plaidoyer avecques vous, pourquoy n'entre l'autre, qui est Vaine gloire? Parce, dit l'abbesse, que ces autres

religieuses ont des acsles, & n'entrent pas par la porte, mais par dessus les murailles, & maintes fois se cachent dedans le conuent, que personne ne pense qu'il y ait nul mal en tout le conuent, & elles y sont cachées, & au milleur temps quand nous n'y aduisons, elles vont parmy la maison, Et pource est mestier que lon soit sur sa garde, qu'ilz ne trouuent personne au despourueu. Or voyons, dit Desirant, pourquoy tenez vous ces plaidoyeries & contentions, avecques elles, veu que c'est mal faict de donner mauvais exemple aux seculiers, de veoir diuisions & malices entre les religieux, qui à tous doibuent estre benings, pitieux, mansuetz, & charitables pour l'amour de dieu? Nous, dit Humilité, les iettons du conuent, & auons plaid & question avec elles, pour ce qu'elles sont moult contraires, & ennemies d'Amour de dieu, qui est nostre ministre & fondateur general, & aux choses qui sont contre Amour de dieu, nous n'auons trefues avecques nully.

*Le dixiesme chapitre, Pourfayt
dessus propos contre Con-
cupiscence de la
chair.*

Le tresor



o v l r pleut à Desirant le bon
zele & loyaulte qu'auoit Humi
lite à Amour de dieu, & luy dit:
Mere, ie voudrois q' m'appriñ
fiez la facon & maniere que te
nez, en iettant de ceans, & vainquant ces
mauuaises religieuses voz ennemyes. le
desire bien, dit elle, que e vous soyex de ce
cy bien instruiet & informé: mais pource
que ie n'ay pas entiere congnoissance de
vostre condition ne de vostre esprit, com
bien qu'en ay aucunes coniectures & si
gnes, toutesfois i'en suis en doubte car à
tous n'est pas doux le miel, pour la varie
té des complexions. Ma mere, dit il me voy
ez, ie me metz totalement entre voz mains,
submettant tout mon sens au vostre, & que
seulement m'enseignex, à trouuer Amour
de dieu. Il me plaist bié, dit elle, puis qu'ain
si le dictes de pratiquer mes secretz avec
vous & aussi mes exercices. Cestuy mon
sainct propo que ie vous dis, me faict mai
stresse de tout le monde par despris, & de
mon corps par affliction & ieusnes, & de
l'ennemy par humilité, & me fait maistres
se de toutes mes gens de toute la communauté
& de moy mesmes, qui est bié plus grād cho

le: car depuis que mes gens voyent que ie
me fforce de complaire à Amour de dieu,
tous mes domestiques me sont contraires
& se rebellent contre moy: mais ie seule-
ment accompaignee de mon mary, demou-
re en paix repos & quietude, Mout s'enmer-
ueilla Desirant de la puillance & vertu du
mary d'Humilité, & luy dist: Je vous prie
mere, que me donnez à entendre mieulx
cecy par aucun exemple, car ie suis vn peu
grossier, & rude, & l'entendray mieulx par
exemple. Fort pleut à l'abbesse la deman-
de de Desirant, pource qu'il commençoit
à estre humble, en se reputant & tenant
pour grossier, & luy dist: Sachez mon filz,
que quand viennent ceans aucunes de ces
religieuses, ie tiens ceste maniere. Si la
premiere vient, qui est Concupiscentia car-
nis, ie congnois desia la condition, & scay
qu'elle est fort gourmande, & prend grand
force pour tencer avecques moy, en mar-
grant & beuuant: & pource, ie leur oste tou-
te friandise de deuant, & encores du man-
ger & boire commune luy en laisse pren-
dre autant qu'elle voudroit bien & pour-
tant que mes forces ne me fussent pas à
vaincre ceste icy, à cause q̄ ceulx mesmes

Le tresor

ma maison luy aydent, ie crye à l'ayde, & grace diuine est de mon costé pour efforcer mon cœur contre ceste mauuaise religieuse ie crye à mon mary qu'il m'ayde, & luy dis à elle mesmes: Ma seur, i'ay desprisé ma chair, & suis beste: & puis s'ensuyt que les bestes ne desirent friandises, sinon seulement leur simple refection, & si ne cherchent ne procurent autre chose, que ce que leur maistre leur donne, ny murmurent pour le mâger, ny n'en demandent, mais simplement le prennent quand le maistre leur donne, & si le maistre congnoist que la beste leur donne, & si le maistre congnoist que la beste soit gourmande, il luy met vng mors en la bouche affin qu'elle ne mange sinon quand il veult. Et ainsi ma seur en cestoy endroict ie veulx estre beste, & faire comme beste. Et à moy Amour de dieu a mis vng mors en la bouche, qui se nomme Sobrieté, affin que ie ne mange sinon quand on m'en donne en la communauté. Et que ie ne cherche, prenne ne demande autre chose, ny accoustree d'autre façon, sinon comme lon me donne, & encores que ie ne les desire ne demande, mais que me contente de la communauté: Et d'auantage n'a
dict

dict Amour de dieu, que si ie luy veux plaire & le seruir, que de ce qui me sera donné que i'en prenne temperammēt & auecques crainte & moderation, que tousiours demeure quelque chose au plat pour hōnesteté, afin qu'il demonstre que lon dict grand mercy, i'en ay encores à demourāt, & quādon mange tont, cela demonstre qu'il veult dire, donnez encores, car petit m'auēz donné, ie ne suis pas saoul ne cōtent. Et m'a encores dict Amour de Dieu que tousiours mon desir soit que lon me dōne moins que aux autres, & le pire, & le plus mal habillé & que tousiours me faille quelque chose, & que en ce ie prenne plaisir pour l'amour de luy, & en ceste maniere est vaincue ceste mauuaise religieuse, en ce que touche ma personne. Mais pource que non seulement me combat auecques ma chair, mais encores auecques celle d'autrui, en m'esmouāt à luxure, ie fuyz entant que ie puis, & me separe de toute chose, qu'elle n'esmeuit de aymer & bien vouloit: pource que en ceste partie ie tiens la seule fuyte pour le meilleur & p'us seur emede, & encores non seulement me combat en mon corps, mais au par dedans en l'ame auecques imagination

& penlees. I'ay pour remede de fuyr, & me
mettre aux pertuys de la parois, & murail-
les de la maison, retournant bien tost ma
pensée & imagination, à mon doulx Iesus
pensant à sa sainte vie, mort & passion, aux
peines d'enfer, au iugement de Dieu, à la
mort, & qu'il me fault venir deuant Dieu,
rendre compte de tout: & en ceste maniere
est vaincue ceste mauuaise religieuse, qui
est la vicaire du monastere d'orgueil.

*L'vnziesme chapitre. Poursuyt contre Con-
cupiscentia oculorum, & tient pro-
pos contre Superbia
vite.*

QR pour vaincre parfaictement ceste
icy, il est necessaire vaincre aussi bien
l'autre, que sa compagne que ie vous dis,
qui estoit la procureuse d'iceluy mauuais
monastere qui se nomme Concupiscentia
oculorum, & ceste cy donne grands aeltes
à la premiere: & toutesfois par semblable
maniere auecques mon saint propos elle
est vaincue: & quand elle vient, ie luy dis:
Ma seur, ie suis faicte beste, & ie sçay que la
beste ne cōuoite point ce qu'elle n'a deuant
foy, ny choses superflues, sinon seulement

ce qui luy est necessaire pour sa vie: & de ce
se contente, & encores de ce que luy est
necessaire n'est point curieuse que luy soit
donné bas ou selle, mignonne ne paincte,
sinon telle que son maistre luy baille ou
neufue ou vicille, ny se soucie d'auoir esta-
ble propice, mais qu'elle ayt, pour pouuoir
passer, elle se contente. Et puis que pour A-
mour de dieu ie me tiens pour beste en ce-
cy ie veulx traicter mon corps cōme beste.
Et si le maistre voyt que la beste soit folle
& leue la teste haulte, regarde ça & la, il
luy met vn cheuestre, pour luy faire baisser
la teste. Et aussi Amour de dieu a mis en
moy vn cheuestre qui se nomme Vergon-
gne, affin que ie ne regarde curieusement les
vanitez & que ne les desire, puis qu'il n'est
licite de regarder ce qui n'est licite de con-
uoirer, ains m'a dict Amour de dieu que en
voyant quelque chose belle, delectable &
curieuse, q'ie die bien tost, ie ne veulx point
en toy mettre mon amour, & ne te veulx,
ains te desprise & repoute pour vanité, ou
pour rien, & si ne m'en tiendrois pas honno-
ree de captiuer en toy ma volenté, en vne
si meschante chose, & si vile, sinon seu-
lement en icelluy bien, thresor, noblesse,

Le thresor

& beaulté immuable, qui est mon doux Iesus, lequel desire mon amour & volonté, & la me demande. Et en ceste maniere est vaincue ceste seconde. Or vaincues desia ces deux, reste la dernière, qui est abbessé, ainsi comme la pire, & qui plus de tromperies sçait, faisant le guet aux bônes œuures laquelle se nomme. *Superbia vitæ*. Et quâd elle entre ceans, vne fois vient avecques vn page, autrefois avecques vn autre, aucunes fois en bô zele, autres fois avecqs mauvais. Mais bien tost ie luy dis: ma leur, aux bestes on ne doit pas traicter, sinon comme bestes, ny la beste n'est pas digne d'honneur ne d'estimation, ains de deshonneur & desprisement, autres fois elle vient soubz couleur de complainctes, disant: regarde comment me traicte l'abbessé, regarde que me faict & que me dict: & aussi encores ne suis ie pas ancienne comme les autres, ou bien ne suis ie pas chantre ou clergesse comme les autres. Et encores regarde vne telle, & vne telle lon ne les traictes pas comme moy. Mais ie cognois biē tost de quel pied marche & luy coupe le chemin, disant: Ma seur, la beste ne merite pas estre traictee, sinon rudemēt, & à coups de piedz, &

bastons, car si le maistre flattoit la beste, vn iour luy donneroit du pied, & se mettoit à iouer avecques luy, sans luy porter crainte ne reuerence: car le bon maistre, posé qu'il ayme bien sa beste, il ne luy doibt point faire de mignardises desmesurees & nō deues, mais tousiours doibt tenir vn petit de grauité & meureté: car telle maniere de mignardises du seigneur, n'est pas humilité, benignité, amour n'affabilité: mais le demōstre nice, & peu sçauant: car en cela il faict plus de dommage à la beste, que de profit Plus, doibt desirer le maistre qui est discret, & plus trauailler que les bestes aillēt droict, & portent bien la charge qu'on leur baille, que non pas qu'elles les ayment, & tiennēt pour bon maistre, & le louent, & soiēt contentes de luy: car c'est la cause qui fait mainresfois des maistres bestes, & des bestes maistres: souuentefois on voit cela aduenir. De sorte q̄ tel maistre, pour n'auoir eu le zele & discretion qu'il debuoir, donne occasion à la beste, de prendre plus de place qu'elle ne doibt. Et ainsi perit ce vñ accoustume que desia le maistre, est superflue & inutile, non la ou cōtre le vœu de pauureté d'esprit, & tout le moins s'il ne le brise, amoindrit &

Le thresor

Et si aucunesfois le maistre la picque de l'anguillon, ou luy donne du baston: elle regibe & donne des piedz: & le maistre, de peur & craincte qu'elle ne iette sa charge, & tombe par terre avecques tout, il la supporte & dissimule, & la laisse passer par ou elle veult & ainsi le maistre est faict subiect au vouloir de sa beste. Et en telle maniere dis ie ma seur, que ie ferois semblablement, si lon me tractoit bien, & avecques delices & plaisir, car qui bien, me ayme, me corrige & chastie, affin qu'il ne me perde: & pour l'amour qu'il me porte, mal traicte mon corps pour sauuer mon ame, & aussi ie ne demãde que estre traictee comme beste. Autresfois me vient sur couleur d'enuie, en me disant: Vne telle a telle office, & tel vn tel, & de moy lon ne tien compte: l'une est abbessè, l'autre vicairè, l'autre correcteresse, & l'autre secretaire, & à moy me iettent des souillarderies, que suis tant ancienne comme l'autre, ne me donnent office de commander: mais tousiours - ~~grands~~ & mettent pour marche & luy coupe le ~~conour~~ arde. Mais seur, la beste ne merite pas estre maistree, si non rudement, & à coups de piedz, &

qui a plus qu'il ne merite, n'a cause de se plaindre. Et toy qui ne merites pas du pain noir, & de l'eau froide, comme disoient les benoistz saintz d'eux mesmes, & croyoient ainsi, & comme est la verité & toy, qui es tant mauuaise religieuse, tant paresseuse, indeuote, tant caqueteresse, tât desbrassée & ingrate à dieu, beaucoup moins merites que pain & eau. Et puis qu'il est ainsi que tu ne merites ne pain, n'eau, regarde tu as bon pin bon vin, potage & pitance: de quoy te plains tu, puis que tu as plus que ne merites? Et en telle maniere ie luy dis, quand murmure pour le vestir ou chauffer. Et la mesme responce ie donne à l'autre concupiscentia oculorum, quand me vient avecques affections & desirs de cecy & de cela, disant: O pauvre malheureuse, qui ne dessers pas la moindre chose du monde, & tu as des liures assez, avecques lesquelles si tu veux, tu pourras estre bonne, & encores à te vn seul te suffiroit, & tu as breuiaire, collectaire, heures: que demandes tu plus? Regarde que ce que tu desires souz couleur de necessité, est superfluité & curiosité, & cōtre le vœu de pauvreté d'esprit, à tout le moins s'il ne le brise, amoindrit &

Le thresor

diminue le merite de la vertu. Et est honte
au pauvre de Iesus Christ, d'auoir en ceste
partie moindre vertu, que les Gentilz &
idolatrez, entre lesquelz Senecque portoit
la banniere de poureté vertueuse, ainsi que
il appert en tous ses faictz & œuures.
Ceste mesme responce ie donne à la tier-
ce, qui est *Superbia vitæ*, quand me vient
auecques desirs de honneurs & offices, &
estre prisee & estimee disant: O miserable
tu as plus d'honneur que n'es digne, si le
sçauois congnoistre. Et comment ne as tu
pas meritè d'estre au plus parfond d'enfer,
auecques les malheureux? Et regarde quel
honneur dieu te faict, qui te souffre & per-
met sur terre auecques les creatures. Et cō-
me ainsi soit que tu n'es pas digne de estre
entre les creatures, regarde cōment nostre
Seigneur t'a esleue pour sa maison & pour
son seruice, & veult que tu sois auecques
ses filles & seruantes & de sa famille. Et ia-
çoit que tu soys tresindigne de viure entre
ses seruants, il t'a faict sa chābriere, & veult
que tu soyes auecques luy de nuyt, & de
iour, & parles auecques luy en le louant
& benissant, & veult que tu faces en ceste
vie l'office des anges, que soyes son intime

familier & assise à sa table, & prenes en son plat. Que demandes tu plus orgueil? ou veulx tu monter orgueil? demandes tu retourner monter dont tu es descendue, afin que soyes aussi parfond de l'abisme infernal cōme ton pere Lucifer: Que demāde tu plus? Que veulx tu estre Dieu? ia autre chose ne te faut: & pource malheureuse ouure les yeux que tu as aucuglez, & congnois que tu as plus que tu ne dessers ne merites, & tiens toy pour contente de ce que nostre Seigneur te donne, & du degré & estat auquel par ses ministres il t'a mise, & soys certaine que tout tant qui se faict, procede de Dieu.

*Le douzieme chapitre. Traicte de
la forme de vaincre les
autres vices.*

Ainsi ces trois vaincues qui sōt les principales, de legier est vaincue l'autre que ie vous dis qui estoit leur nourrice qui les auoit nourries, & se nōmoit Negligēce laquelle entre par mille pertuys & trous de la maison. Aucune fois entre au leuer du matin à matines. Autrefois au labourer & travailler, & p tout ie luy dis: ma sœur ne tiēt pas les bestes en la maisō pour les soulager

Le thresor

& dōner du bon temps, ne pour bien manger, bié boire, & mieulx dormir: mais pour trauailler de nuict & de iour avecques grād diligēce viuent & ioyeusement: car si la beste n'est domptee par trauail, ieusnes & vigiles, bien tost seroit orgueilleuse, & rebroiroit contre son seigneur. Et si le maistre voit qu'elle soit paresseuse, il faict vn bon esguillō pour la picquer & esueiller. Et aussi Amour de dieu m'a faict vn esguillon duquel me picque, qui se nomme Timor: & ie qui suis esclau & chetifue de ce luy conuent, sçay bien qu'on ne tient pas les esclaves, sinon pour trauailler & servir, & personne n'en doit auoir pitié, ilz ne doibuent estre soulagez ne delicatement nourriz, afin qu'ilz ne soyent rebelles & contumax: car il n'y a pire, que le mauuais captif. Et puis ie demande, si le royaulme des cieulx le gaigne ainsi a bien manger & boire, & dormir à son plaisir & soy soulager. Nenny seurement, car nostre chef qui est Iesuchrist n'a pas tenu ce chemin. Et puis qu'il est ainsi que nostre chef pour aller au ciel n'a pas tenu ceste voye, car il luy conuint souffrir & ainsi entrer en sa gloire. Si en icelle gloire nous voulons aller, il

nous fault passer par le chemin de souffrance: car si le pied va d'une part, & le chef de l'autre, iamaïs ce corps ne seroit ioinct. Et pourtant si nous ne tenons le chemin & voye de peine, douleur, travail, & desprisement, lequel a tenu nostre chef, nous ne serons point incorporez avecques luy, mais comme membres pourriez serons coupez & iettez au feu d'enfer. Et si nous ne sommes compaignons de Iesuschrist crucifié, & ne le cerchons a la croix & souffrons avecques luy, nous ne serons point compaignons de sa gloire & resurrección. Et si en nostre chair par experience ne sentons & goustons Iesuschrist flagellé, decraché, deshonneuré travaillé & laissé, pauvre, souffrant faim, soif, mort crucifié comme vn larron, & malfacteur, luy qui estoit sans coulpe, nous le goûsterons point doux, amyable, amoureux, roy de gloire, prince de paix. Autresfois entre en cœur & oratoire, & quand est lassé, & demeuré la en la grand peine & rediation, comme si elle estoit en vne prison, a laquelle ie dis: Ma seur la vraye religieuse ne sent point d'ennuitz & de fascheries: & ceste responce me vault beaucoup. Et aussi vne autre qui est teile: Quid retribuam

domino pro omnibus qui retribuit mihi.
Que feray-ie & souffriray ie pour payer
mon doux Iesus & seigneur ? lequel de si
grand amour & bon vouloir demoura en
la croix, non pas debout, ne à son ayse com-
me ie suis icy, mais couché & estendu : non
pas vestu cōme moy, mais tout nud tréblant
de froid : non en lieu couuert cōme ie suis,
mais en l'air : non à deliure comme moy ny
ayant du liege soubz les piedz ou des nates :
mais de gros cloux. Et tout pour l'amour de
moy. Or dōc pourquoy pour l'amour de luy
ne souffriray-ie vn petit qui est cōme rien ?
Il a souffert tant volontiers & ioyeusement
pour l'amour de moy la facherie & tedia-
tion de ceste miserable vie, non seulement
vne heure, vn iour, ou vne nuit, mais par
l'espace de trentetrois ans : & si fut à la croix
trois heures vif en tresgrād peine & encores
ce luy sembloit bien petit selon le grād vou-
loir, & amour qu'il auoit à moy & eust faict
encores d'auantage s'il eust esté besoing.
Et puis qu'il est roy, & ie suis esclau : il est
dieu, & ie suis terre & pourriture : il est sainct
& innocent, & moy pecherelle & coupable.
Et puis qu'il a tant fait pour moy à tout
le moins ne feray ie quelque petit ? le serui-

teur est il plus grand que le maistre: Veulx
tu que ie te die, seur Negligence, va de par
dieu, quoniam in his quæ patris mei sunt o-
portet me esse. Ce n'est pas grand chose icy
si no^r n'y sommes sans ennuy & tristesse. Et
encores est bien petit d'y estre sans ennuy,
si nous n'y sommes de bon vouloir & ioye
spirituelle. Car maudict est celuy qui faict
les œuvres de Dieu negligemment. Car il
ne veult pas que nostre service & offrande
soit par necessité ou tristesse, mais d'un bō
& ioyeux vouloir. Et apres avoir vaincue
ceste mauuaise & mauldictie vieille, reste
encores à vaincre les folles chamberieres,
lesquelles de tant sont pires, d'autant que
elles ont les mouuemens plus forts, & que
elles ont de mortification, & sont plus in-
corrigibles. Or vient la premiere que ie
vous dis qui estoit Malice, accompagnée
de sa fille Ire, me donner guerre. A laquel-
le ie responds? Charitas patiens est, beni-
gna est. Et avecques mon propos aussi ie
l'abbas, luy disant: Ma sœur, à la beste ne
peult estre dict ne faict, tant que encores
ne merite plus. Et s'il est ainsi que plus
i'en merite, on me faict honneur en tant
que ne m'est pas faict tant d'ennuy que

Le thresor

ie merite & desers. Regarde ma seur la beste domestique ne doibt pas estre fiere à son seigneur, n'aux filles de la maison, ains doibt estre douce & mâsue: car si aujour d'huy le maistre luy donne du baston, demain luy donnera tresbien à manger, & luy nettoiera la cresse. Et iacoit qu'il ne luy môstre pas amour, si l'ayme il de bon cœur. Mais afin que elle ne se descongnoisse ne luy veult pas monstrier. Et la beste oublie bien tost l'ennuy & le desplaisir que lon luy faiët, & de son col & de sa teste applaudist son maistre. Et d'auantage si les religieuses me font des ennuytz & desplaisirs, ie suis leur esclauue, & chetifue, pour l'amour de dieu facët de moy ce qu'il leur plaira, ie say qu'ilz ne me peuuent tât faire côme ie merite. Et cecynostre seigneur le permet pour mes pechez, & pour me purger en ce mode & afin que i'apprenne à souffrir quelque chose pour l'amour de luy: regarde ma seur celle religieuse que tu dis qui me veut mal & l'autre qui en dict, & l'autre qui ne me peut voir, elles toutes ne me hayent pas, ne mon ame: mais mes vices, mes taches, mes mauuailes coustumes, & peruerse cõdition. Et de ce ie les doibs aymer, car elles ont

vn bon & sainct zelle. Elles n'ont point de
paix avec mauuaistié: & n'estiment le mal
auoir lieu avec le bien. Or voyons si ie suis
seruante de Dieu, ie dois hayr mes vices &
defautes, & mes mauuaises inclinations. Et
pourquoy dōc voudrois-je mal à celles qui
font ce que ie deurois faire? Veux tu que ie
te donne conclusion & te challe de moy? Ie
te dis qu'icelles q me veulēt mal, m'en diēt
& m'en font: pour cela ne sont pas quittes
qu'elles ne soyent mes sœurs. Et puis qu'il
est ainsi qu'elles sōt mes sœurs, i'ay par cō-
mandemēt de les aimer, & en nulle manie-
re les hayr. Et pource ie veux faire ce qu'il
m'est commandé, mais c'est à elles auoir &
penser de quelle intention le font. Et quād
elle vient accompagnee de l'autre nouice
qui se nōme Enuie, porte vn couteau rail-
lant des deux costez du biē de la sœur corpo-
rel & spirituel. Et ceste icy est vne mauuai-
se religieuse & empoisonnee, pource que du
bien se meurdrist & du mal se viuifie. A la-
quelle ie respōs, disant: Ma sœur, tu dis que
les autres ont plus de choses de ce monde
que moy en richesses, & beauté, & dons
de nature, & en ce ie me resiouis de n'auoir
point ces choses, & m'en tiens bien heu-

D

Le thresor

reuse: car en ceste vie n'apres icelle ne demande que Iesus. Iceluy est ma richesse, & de tous les anges: iceluy est ma beaulté, & de toutes creatures: il est mon auoir, mon gaing. & la fontaine de tout bien. Or qui se garde qui voudra: car quât à moy ie ne desire que mon doux Iesus & son amour: lequel ne regarde riche ne pauvre, beau ne laid, sinon seulement à l'ame humble. Et tu dis que les autres ont tant & telles choses, & que lon leur donne cecy & cela, & à moy non. Et ie te dis qu'en ayant toutes ces choses, j'ay beaucoup plus: car j'ay mon cœur noble & grand, qui se tiendrait pour desprisé de soy captiuer en choses tant viles, comme sont les choses de ce monde. Toutefois ie te veux vaincre par humilité, puis que j'en porte le nô. Et te dis, que c'est bien raison que les seruâtes de dieu & ses filles ayent toutes ces choses & encores plus, & non pas moy qui suis esclau, & ne les merite pas. Et bien tost elle donne vn tour d'auoir enuie des graces spirituelles de ma seur, en pésent celle la est plus deuote, pl^{us} priant dieu, plus taciturne, plus recolligee & cōtemplatiue, & pl^{us} abstinēte. A laquelle ie dis: Or voyôs ma seur, venons à raison. Pourquoi desire-

ray-ie d'estre spirituelle, & d'auoir la grace
d'oraison, contemplation & autres vertuz?
est-ce pour estre mieux veue, estimee, pri-
see & honnoree? ou bien pour ceste fin que
lon me donne mieux à manger, vestir, ou
chauffer, & autre chose temporelle? Il est
tout certain que non, mais purement pour
seruir & plaire à Dieu, & que mon doux Ie-
sus soit loué de moy & en moy. Et ie me
doibs grandement esiouyr quand ie voy
que mon Seigneur a des seruantes & amou-
reuses qui sont deuotes & saintes, & qui le
ayment de bon cœur. Et le doibs prier qu'il
leur dōne des dons & graces, afin qu'il soit
mieux aymé & honoré d'elles. Viença fol-
le, si i'ay aucune amour à mon Seignr Dieu
ne doibs-ie pas desirer que tout le monde
le cōgnoisse, l'ayme & honnore? Et qu'à tout
chascun il donne ses graces & dons spiri-
tuelz pour ce faire? Va t'en folle mauldite,
oste toy de deuāt moy, tu ne sçais que c'est
que d'amour, comme ainsi soit que tu es fil-
le d'iceluy deshonore, mescongneu, & apo-
stat. Et si te fais sçauoir que ie desire q mon
Seigneur Dieu ostant de moy toutes les gra-
ces corporelles & spirituelles qu'il m'a dō-
nees, qu'il les mist & donnast à autres,

Le thresor

qui avecques icelles l'aymassent & honno-
raissent mieulx que moy qui occupe la terre
infructueusement, & ay deceu en vain ses
graces : car ie ne desire que l'honneur de
monseigneur. Et encores que ce soit à mes
despens. Or regarde comme tu estois bien
deceue de venir avecques les péeses. Voys
tu comment nostre Seigneur sçait bié qu'il
faict, il congnoist que celles ou il a mis ces
graces sont vaisseaulx netz & humbles. Et
en moy ne les a pas mise, pource qu'il me
congnoist vn vaisseau ord& puant. Vaisseau
d'orgueil, qui bien tost par arrogance mon-
terois au ciel. Vaisseau d'Ire & d'Iniquité,
dont ie me contente de la volôté de nostre
Seigneur & non d'autre chose.

*Le treiziesme chapitre, met parfaicte-
ment la maniere de vaincre
toute Malice.*

LA tierce fille de Malice est Accidia, la-
quelle est fort mauuaise, pource qu'elle
est tiede & fastidieuse aux choses spi-
rituelles & qui sont de Dieu, dont despend
tout nostre bien. Et quand elle vient, ie luy
dis: Ma sœur tu ne voudroys prier, ne faire
aucun exercice spirituel. Et à ceste heure
pource seulement: & aussi pour te vaincre,

ie veux plus prier, plus veiller, ouyr messe
& contempler. Et alors ce voyant elle me
dict: Ne vois tu pas que tu es tiede lans deu-
otion & contre ton cœur? Et que c'est ten-
ter Dieu, lequel veut estre seruy ioyeuse-
ment & de bon cœur, non point par force
n'en tristesse. Va t'ē ma sœur, dis ie, car fort
bien ie t'entens, & ie te dis qu'à ceste heu-
re ie fais plus de plaisir à Dieu en le seruāt
à mon coste & despens, que non pas quand
il me donne abondance de deuotion. Ne
sçais tu pas qu'il recite sa douceur & la ca-
che de nous, pour esprouuer ce que nous
sçaurons faire? Et s'il void que nous faisons
ce qui est en no^r, & luy offrōs nostre effort
apres il nous redouble la consolation mo-
yennant la grace: voyant que ne perdons
point le bon vouloir & affection rational,
iaçoit que perdons le sensuel. Et si tu me
dis, pourquoy ie vois prier ainsi tiede & in-
deuote, & que c'est tenter Dieu. le respons
qu'encores q̄ ie soye plus tiede & plus in-
deuote, i'y veux aller & demeurer au de-
uant de monseigneur, & ne luy veux rien
dire ne rien demander, sinon estre là de-
uant luy, pour luy faire honneur & reuerē-
ce, en pensant comme il est là present qui

me regarde. Et ie suis deuant sa diuine ma-
iesté, & luy qui est feu d'amour embrasera
mon cœur si c'est son bon plaisir, & ie la
luy offre ma volonté, me contentant de son
vouloir. Et puis regarde de tant que ie suis
plus tiède, froide & indeuote, de tant ay-ie
pl^s de nécessité de m'approcher du feu: car
seroit pirement eslongner, pource que plus
me refroidirois. Va t'en d'icy ma sœur, car
ie n'ayme pas l'oraison ne contemplation,
ny m'exercer aux exercices spirituelz pour
ma cōsolation, ne pour la douceur & goust
que i'y trouue, sinon pour seruir monsei-
gneur Dieu. Et pource q'ie sçay qu'il veut
que ie le face, & m'exerce en vertu & sain-
cteté, & pour son honneur & gloire. Et
voyât ceste mauuaise sœur qu'en telle ma-
niere ne me peult separer de l'amour de
monseigneur, elle tourne le feuillet, & tra-
uaille de m'oster & separer de la charité de
mes sœurs. Et bien tost s'en vient avecques
ces deux nouices que ie vous dis, qui sont
Suspicion, & Iugement temeraire, afin
que dedans mon cœur ie desprise mes sœurs
& les iuge comme non bonnes. Et me met
au deuant tout ce que peut suspicionner de
mal & folement iuger. Et à cestuy conce-

pres' ensuyuent apres murmurations, diffamatiōs, & mal parler. Mais ie suis bien tost sur ma garde avecques mon saint propos, & luy dis: Ma seur telles suspiciōs & folz iugements n'est pas l'office des esclauēs & cheuifues, suspicionner mal de ces dames. N'appartient pas aux pecheurs de toucher les choses saintes. Ne la beste doit toucher à la montaigne. Et ie doibz penser que toutes les religieuses sont bōnes & saintes & que ie suis mauuaise & pecheresse. Car ie ne sçay quelle est chacune deuant dieu. ne quelle sera sa fin. Et de moy ie sçay qui ie suis, & à quelle fin me conduysent les piedz de mes desirs & affections, vices & passions, c'est en enfer si la misericorde de Dieu ne m'ayde. Or donc i'ay assez que suspicionner de moy, de mes pensees, & de ma conscience si elle est bonne: car ie me congnois, & non les autres. Et quant à mes sœurs, ie veux prendre le plus seur, qui est suspicionner le bien: car ie sçay qu'en ce ne puis rien perdre, mais bien gagner: Et en ce que tu dis que ie puis beaucoup perdre, & c'est tresgrand peril de laisser le certain pour le douteux, car charité ne pense point mal. Et i'ay assez que discerner & iuger

D iij

Le thresor

ma conscience, mes pensees, œuures & desirs: car de ce me doibs entremettre, & non point de mal suspicionner sur autrui. Qui est ce qui m'a mise & constituee iuge entre Dieu & mes sœurs? entre elles mesmes & leurs consciences? Certes nul. Et pource oste toy d'icy. Quia qui querat & iudicet. Et que dis tu plus? Ne que grongnes tu? Je te tiens desia pour vaincue quant aux suspitions qui est chose diabolique, vile, & moult cōtraire à la sainte simplicité, en laquelle demoure l'Esprit de Dieu, & avecques laquelle nully ne peut tomber en l'entendement du Prelat, & que les remedes dessus ne sont suffisans. Et encores en ce, le Prelat doibt auoir grand' cautelle, aduis & discretion, pource que par experience lon voit, que si aucun suspicionne mal de son Espouse, & elle le sçait, encores qu'elle soit tresbonne: pour ceste mauuaise suspicion elle se faiet mauuaise. Et de ce parle Senecque, disant: Suspicion a faiet pecher plusieurs. Et puis qu'en ceste porte tu es vaincue, que dis tu plus? que l'operation est mauuaise? Et ie te dis qu'aduenture l'intention est bone ou a esté faiet sans y penser, ou par ignorance, ou humanité, infirmité, ou par les

premiers mouuemens, ou passion naturel-
le. Et regarde qu'en tout cecy ne doibt auoir hayne ne fol iugement : sinon excuse & compassion, & supportation pour l'amour de Dieu. Et si tu me nyes cecy, ie te dis qu'à l'aduenture c'est vn lecret iugemēt de dieu la prouidēce duquel dispose les choses que nous ne pouuons comprendre. Et ainsi que de son costé, il ne cesse d'ouurer bien en nous, ainsi aucunes fois il permet ouurer ce mal & fait, & tourne les choses encorres que soyēt mauuaises en bien & proffit de celuy qui tombe, ou de ceux qui voyent. Ne me parle plus de cecy de quoy de l'a ie m'en fache grandement : car qui se met en ce chemin de iuger autrui, c'est vouloir estre dieu. Et regarde comment il en print à ton pere quand il vouloit estre comme dieu. Et d'auantage ma sœur, la beste n'a cure de suspicionner mal des autres bestes ses compaignes, ny de iuger leurs œuures, & ne se soucie que de aller son chemin, & porter sa charge. Et si aucune de ses compaignes demeure derriere, ou sort de son chemin elle ne se soucie, sinon de suyure celles qui tirēt auant : & desire par sainte enuie de passer deuant toutes si elle peut, & si elle ne peut,

Le tresor

elle s'en va son beau pas, ne soy soucyant
que de soy mesmes. Et ne se retourne n'ar-
reste que pour reposer quelque peu, pour
mieux cheminer, non pas pour murmurer,
ou mal dire de leur maistre, ou des autres.
Et puis ma sœur que ie me suis faite beste
pour l'amour de dieu, en cest endroit il me
faut faire comme beste, seruir & ne me sou-
cier que de moy mesmes.

*Le quatorziesme chapitre, acheue
l'exercice d'humilité.*

MOVELT s'esmerueilla Desirant du
grand exercice d'Humilité, & luy
dist: Vrayement mere ie congnois à ceste
heure ce que i'auois ouy dire: mais ie n'a-
uois pas gousté qu'humilité continst en soy
route iustice, vertu, paix, repos & consola-
tion spirituelle & temporelle. Et vous sup-
plic que me dictes aucun doubte qui m'est
aduenu en ce negoce, c'est à sçauoir si tous-
iours congnoissez ces mauuaises religieu-
ses quand elles viennent, & si elles se mes-
lent parmy celles de ceans, & aussi si elles
prennent l'habit des vostres. Comment les
congnoissez vous? Ha mon filz, dit Humili-
té, c'est vn grand poinct que cestuy cy.
Vous auez à sçauoir mon enfant, que la di-

uine bonté a mis au milieu de nostre chambre vne lampe, qui brulle de nuit & de iour allumee de l'huylle de sa misericorde avecques vne mesche qui se nomme Diuine escripture, & la lampe se nomme Bonne conscience. Laquelle est attachee d'une corde qui se nomme Garde de cœur: & icelle corde se tient à un clou, qui se nomme Garde des sentimens. Et tant que ceste lampe ard & brulle, nous n'auons ia crainte d'elles, car bien tost les voyons, & encores qu'elles se mettent parmy les bonnes religieuses de ceans, & prennent l'habit des nôtres, nous les congnoissons au cheminer, car elles sont toutes boyteuses, & vont boytant, & bossues, & ne se peuent dresser n'aller aysément. Toutesfois mon filz si la lampe s'estainct, & amortist par noz pechez & negligences, ou que le clou s'arrache, ou le fillet se rompe, ou que nostre Seigneur retire l'huylle, laquelle chose il ne fait iamais, si premierement nous ne le respandons, & demourons à l'obscur: tout est renuersé & va mal en ordre: & pource nous faisons tousiours oraison à nostre Seigneur qu'il allume nostre chandelle & lampe, disant ce que disoit Dauid: Quoniā tu illuminas lu-

Le thresor

cernam meam domine deus meus illumina
tenebras meas. Dieu vous doit son amour
& grace, pource qu'avez cōsolé mon esprit,
dit Desirant. Prenez donc mon filz, dit elle,
ces petites religieuses, afin qu'elles aillent
avec vous à ceste heure au commencement:
iufques à ce que foyez habitué de c'aincte
que si récontriez ces mauuaises religieuses
qu'elles n'ayent enuie sur vous, & travail-
lent de vo^r oster de nostre pouuoir. Voyez
icy Seuerité contre Concupiscentia carnis,
qui est la premiere: Austerité contre Con-
cupiscentia oculorum, qui est la seconde:
Humilité contre Superbia viræ, qui est la
tierce. Strenuité contre Negligétia, qui est
la quarte. Benignité contre Malicia, qui est
la derniere. Et la benediction de Dieu soit
avec vous.

Le quinzieme chapitre, Des vertus des filles de Humilité.

VOy cy en quelle manie, dit Humilité,
ie vains & supedite mes ennemys a-
uecques l'ayde & grace de Dieu, & se-
cours de mon mary, & aussi à moy mesmes
qui est plus. Bien consolé fut Desirant des
parolles de l'Abbesse, & luy dist: Le vous

prie mere que me donnez licēce de visiter
les religieuses, & de prēdre congnoissance
auecques elles. En la benediction de Dieu,
dict elle, ie vous donne congé & licence de
parler auecques elles. Et vous fille, dist el-
le à l'hostelliere, allez auecques luy, & luy
monstrez le conuent, & le menez à la chā-
bre d'vne chacune des religieuses. Moul-
t ioyeux sortit Desirant de la chambre de
l'Abbesse accompagné de Nonchallance,
l'Hostelliere, & Maistresse des nouices, la-
quelle le mena à la chābre de la premiere
fille d'Humilité, qui se nomme confession,
laquelle ioyeusement receut Desirant, & le
fist seoir aupres d'elle, & il luy dist: Ma sœur
ie vous prie dictes moy quelle est vostre
condition. Je suis, dict elle, fille d'Humilité
de cœur, & disciple de ceste bonne mere
Hostelliere, auecques laquelle ie m'accō-
paigne souuent, & voys tres-volontiers, &
de bon cœur en sa compagnie, confessant ce
que ie suis, & telle comme ie me congnois
& m'estime. Fort apparente trouua Desirāt
ceste premiere fille d'humilité, pource que
elle estoit ennemye de Simulation, & Vai-
ne louange. Il print cōgé d'elle, & l'hostel-
liere le mena à la chābre de la seconde al-

Le thresor

le d'Humilité, qui se nomme Desir d'estre desprisee : laquelle charitablement receut Desirant, & le fit seoir pres d'elle. A laquelle il dit: Dictes vierge, quelle est vostre condition? Ma condition & mon nom, dict elle, est Desir d'estre desprisee & vituperee, & deshonnoree, & tenue en petite estimation, & que nul tienne compte de moy, & ce pour l'amour de Dieu. Moult s'esmerueill la Desirât, quand luy ouyt dire qu'elle desiroit d'estre desprisee & deshonnoree, veu q'c'est contre toute humaine coustume. Et la tint pour vertueuse, pource qu'elle disoit qu'elle le faisoit pour l'amour de Dieu. Et print d'elle licence, & l'Hostelliere le mena à la chambre de la tierce fille, qui se nōme Loye d'estre desprisee : laquelle d'une volōté ioyeuse le receut, & le fit seoir aupres d'elle. Dictes moy vierge, dit Desirant, quelle condition avez vous? Le, dit elle, me resiouys & delecte d'estre desprisee, deshonnoree, injuriee, moquee & vituperee, & tout ce pour l'amour de Dieu. Fort s'esbahit Desirant de ceste viege, & de sa grande vertu: à laquelle il dit: Dites moy ma sœur, comment pourrois ie paruenir à ceste vostre vertu? car ie voy tout le contraire en moy de ce q'vo' avez, car si

on me traicte mal ou deshonore, ou ie scay
que lon ne m'estime beaucoup, ou que lon
me desprise, ie ne m'en puis resiouyr, ains
m'en ennuye, m'en triste, & m'en trouble.
Cecy vous vient, dict elle, pource que vous
n'avez point d'Humilité, laquelle est ne
faire point de cas ne estime de soy mesmes
loy despriser & n'estimer rien pour l'amour
de Dieu, ains est signe que vous estes plain
de propre amour, & reputation & estima-
tion de vous mesmes, & de grand orgueil
& superbe. Toutesfois puis que Dieu vous
a amené en ceste sainte maison: icy nous
vous apprendrons les vertus: & vous oste-
rons ceste peau: & vous ferons autre que
vous n'estes. Et si vous disposerons pour
parler à Amour de Dieu: car autrement en
vain traouilleriez. Et pource, si vous voulez
paruenir à ma vertu, il est besoing que pre-
mierement mettiez en vostre cœur ceste
mienne sœur, que a ceste heure auez veue:
c'est Desir de despris, & que souuent pen-
sez & dictes en vostre cœur: ie veulx dore-
nauāt estre deprise & deshonoré, & veulx de-
sirer d'estre tenu & réputé pour rié, estre de-
mocqué, iniurié & vilipédé: & si vo^s auez ce
desir en vostre cœur, avecques la corde de

Le thresor

raison & estude, vous paruiendrez à moy non pas d'un sault, mais vous accoustumant petit à petit. Et encores qu'au commencement vous sentez de la peine, pour la contradiction de sensualité: en perleuerant la vaincrez, & vous resiouyrez quand lon vous dira, ou fera ce que vous ne desirez pas. Et faictes force à vousmesmes de desirer desprisemens, hontes & mocqueries: car vous deuez scauoir qu'il n'y a nully humble s'il n'est iuste. Et celuy qui ne desire d'estre desprisé, demoqué, deshonoré, vituperé & iniurié n'est pas iuste. Le m'esbahy fort de cecy, dict Desirant, que celuy qui ne desire toutes choses, n'est point iuste. Comment peut estre cecy? il y a bien peu de iustes en ceste maniere? Mout me semble cecy hors de raison. Et ie vous donneray à congnoistre, dit elle, par la mesme raison, Il est certain que celuy est iuste, qui desire à chascun soit donné ce qui est sien, & ce qu'il luy appartient. Et comme ainsi soit qu'à l'homme n'appartiennent que deshonneurs, mocqueries, vituperes, & desprisemens, qui ne desire tout cecy n'est point iuste. Prouuez moy, dict Desirant, ceste seconde raison que à l'homme n'appartienne que deshonneurs

honneurs & desprisemens. Il me plaist bien dict elle. Chose certaine est que tout bien, doibt estre aymé, cherché, desiré, hōnoré, & estimé: & de tant plus, entant qu'il est plus grand, & tout mal doibt estre hay, desprisé, persecuté, & vituperé, & comme tout homme soit mauuais, s'ensuyt qu'il doibt estre deshonnoré, desprisé, hay, & democqué. Et prouuez moy cecy, dict il, que tout homme soit mauuais. Il me plaist bien, dit elle, dieu est seul bon. Et donc tout hōme est mauuais. Et ie vous nie, dit il, ceste consequēce: & les logiciens la nous preuuent aux exclusiues, disant: dieu seul est bō. Et nulle chose qui n'est dieu, n'est point bōne, ains est mauuaise. Et si l'homme est mauuais, de droicte iustice luy est deu tout opprobre, deshonneur, iniure & desprisement.

Le xvi. chapitre, declare comment ce que dieu a faict est bon, & que dieu seul est bon,

Regardez, dit de l'irant, q̄ ie ne demoure pas fort satisfait de voz argumens, ausquelz dictes que dieu seul est bon, & ce q̄ n'est dieu n'est point bon. Et cōmēt donc dit la saincte escripture, q̄ dieu veit tout ce qu'il auoit fait, qui non seulement bon, mais tres bon. Et encore. si dieu est bon, cōme il

E

Le thresor

soit souveraine bonté, estant cause efficiere
de tout ce qui est & qui fut cree, de neces-
sité debuoit tout estre bon, à celle fin q' l'es-
fect responde à cause. Et donc si tout ce que
dieu a cree est bon & tresbon, & comme
l'homme soit la plus noble de toutes les cho-
les crees corporelles, non seulement il est
bon, mais tresbõ. Et s'il est bon, s'ensuit par
vostre reigle qu'il luy appartient honneur,
amour, & le surplus. Je ne veux plus, dit la
vierge, me mettre à disputer cõtre vous, car
c'est fort contraire à Humilité, mais seule-
mẽt vous veux declarer ces choses, afin que
les entendez. Vous debuez scauoir que dieu
seul est bon: & cecy dit la souveraine verité
au sacré euangile, lequel s'entend ainsi que
dieu seul est bon par essence: & à luy seul est
propre bõ: & tout ce que dieu a cree, est bon,
pour la participation de la bonté que dieu
leur a donné, non pas qu'aucune creature
soit bõne par propre bonté: car toute sa bõté
est de dieu, non point sienne. Et pour ce la
creature ayant regard à bonté que Dieu a
mis en elle, luy a communiqué, luy est due
honneur, amour, au surplus. Et tout cecy est
referé à dieu, & non à la creature: & en telle
maniere debuons aymer noz corps & toutes
creatures, en tãt qu'elles sõt bõnes en ice-

luy estre:&cecy est aimer dieu en elles. Bien
peu donc aucuns, & tous hommes desirēt e-
stre aymez, louez, prizez & honorez, quāt
à la bonté qu'ilz ont de Dieu, & en tant que
sont ses creatures, ordonnant & referant le
tout à dieu:&encores desireroit chose iuste
saincte & vertueuse. Toutefois autre chose
est & tient l'homme de Dieu:& autre chose
est tient de soy. De Dieu il a qu'il est bon
es choses naturelles, & de soy mesme il tiēt
ce qui est mal. Es choses morales, il tient de
Dieu qu'il soit tousiours à son image: & de
soy il tient & faict qu'il luy soit dissembla-
ble par les mauuaises costumes. Et enco-
res es choses morales Dieu donne à l'homme
qu'il desire bien & soit vertueux. Et de soy-
mesmes il desire mal & œuvre pire. Or que
la propriété de l'homme est mal:nous debuons
honorer & aymen en l'homme ce qui est
de Dieu,c'est l'estre & bonté naturel & mo-
ral, n'aymant la creature pour son respect:
mais bien pour celuy de Dieu, & debuons
hayren l'homme ce qui est de luy,c'est mal,
vice & peché. En telle façon qu'en vn mesme
homme honorons & deshonorons, aymons &
haylons par diuerses fins. Et pour salut & de-
uot que soit vn homme, il congnoisse q̄ se soy

Le thresor

il n'a que mal: & doit desirer que du biē que dieu a mis en luy, vertu ou grace, que dieu seul en soit honoré, & aymé: & à luy seul en soit donnée la gloire, duquel vient tout bien. Et quant au mal qu'il congnoist estre sien, il desire estre deshonoré, desprisé, iniurié, & democqué, & en ce faisant il est iuste. Et si l'homme sainct, bon & iuste, desire estre ainsi vilipédé & due mēt, quelle iniustice est ce à l'homme pecheur & vicieux, s'il n'a ce desir, ains que par le contraire il vueille estre honoré & tenu en grāde reputatiō? Et toutesfois ne pēse pas l'homme pecheur & vicieux faire grand chose, s'il desire estre ainsi deshonoré & vilipendé, ne pour cela se doit estimer de grād perfectiō: puis que le sainct & bō est tenu & obligé à auoir iceluy desir.

*Le dixseptiesme chapitre est encores
de ce propos.*

MOult furēt agreables à Desirāt les paroles de la vierge, & luy dit: le vo⁹ prie que me dictes quelle chose me peult induire à auoir ce sainct desir. Deux choses dict elle. La première est Amour de dieu. La secōde est ce sainct propos que nostre mere a pour mary: & encores si vo⁹ faites ce que ie vous diray, pourrez proufiter

à ceste chose, & pl^r legeremēt mōter & par-
 uenir à ma vertu. Et ie le feray, dit il, de tres
 bon vouloir. Faites cōpte, dit elle, & mettez
 en vostre cœur, qu'Amour de Dieu (lequel
 vo^s desirez & aimez rāt) n'a en ce mōde pl^r
 grād ēnemy, ne qui pl^r mal luy vueillé, & q
 luy soit plus cōtraire vostre corps. Et pour-
 ce ayez ceste coustume que tous les matins
 & les soirs dictes à vostre ame: Voyōs mon
 ame, commēt en ceste iournee tu hayras ce
 malheureux corps ennemy de ton tresdoux
 Iesus seigneur & createur voyōs cōmēt de-
 sireras qu'il soit affligé, tribulé, deshōnoré
 & vilipédé ce mauuais inique. Et quād vien-
 dra le soir, dis ce mesme: Voyons mon ame,
 commēt en ceste iournee as eu en haine &
 despris ce mauuais corps ennemy de tō sei-
 gneur. Et cōme as désiré qu'il ait esté des-
 honoré, affligé & confondu. Et comme as
 este studieux de ne luy pardonner en rien, &
 luyeste cruel persecuteur en toutes choses
 Et si vous faites cecy, mon frere, & qu'ayez
 ceste pēsee quasi cōtinuelle deuātvoz yeux
 & ayez aussi le zeile d'aller tousiours apres
 cestuy ennemy, vostre, & de vostre
 gneur, en le persecutāt cestuy ieul
 vous menera à grād vertu & pe
 il ne me

Le thresor

moult hault degré d'Humilité, & vous fera
hayr vostre chair & vo^r mesmes, & desirerez
estre desprisé & deshonoré. Et quand aucun
vous fera cecy, alors tenez vous à moy, & à
ma vertu, vo^r esioyssant grandement & ré-
dant graces à Dieu, disant: Benoist soit no-
stre seigneur, qui à ceste heure me vége de
cestuy ennemy de mon createur & Seign^r.
Grande consolation print Desirant avec la
vierge, & print conge d'elle: & l'hostelliere
le mena à la chābre de l'autre fille d'hum-
lité, qui se nōme Simplicité: laquelle le re-
ceut moult affablement, & le fit soir aupres
d'elle, & cōmencerent à parler de Dieu, &
de choses spirituelles. Et Desirāt luy dit: di-
tes moy vierge, quelle cōdition avez vous?
Ma condition, dit elle, est d'aller avecques
ro^s simplemēt, plainemēt, ou cleremēt sans
faintise n'hypocrisie, & de tout tant que ie
voys & oys, ie ne pèse nul mal, ains estime
q^u tout va biē & sainctemēt. A tout le moins
quāt à l'intention ie ne pèse ne suspicionne
mal de nul, sinō de moy mesme, car tous-
iours ie tiens pour suspecte & veille tous-
iours sur moy & sur mes pēsees & desirs, e-
stres ce que ie garde, & ayant toujours ouuert
le cuer à dece, pour fuir le mal, à celle qui

que nostre mere soit vertueuse. Et comment
(dit Desirant) ne seroit elle point vertueuse,
si vous ne teniez cest ceil ouuert? Nény (dit
elle) car Simplicité sans prudence ne vault
rien, & porte plus de dommage, que de pro-
fit: car amour de dieu n'ayme, sinon ceulx
qui cheminent avecques prudence.

*Le dixhuitiesme chapitre enseigne la
maniere de simplicité.*

E vous prie ma seur, dit Desirant, que vo^{us}
me dictes en quelle sorte vous allez sim-
plement avecques tous. Et qu'est ce à dire al-
ler simplement? Le, dit elle, vois simplement
en trois choses, au pēser, au parler & à l'ou-
urer. Il ne me plaist point de penser choses
pl^{us} hautes q^{ue} mō entēdemēt, ny es hōneurs,
dignitez & vanitez de ce monde & tousiours
pense de moy, que suis la moindre de toutes
les religieuses qui sont au monde, & la plus
indigne d'estre seruāte de dieu. Et des autre
i'estime que tout chascun est bon & saint,
plein de grace & de vertu. Le second ne me
plaist point, de dire parolles adulatories, mi-
gnonnes, n'affectees, de curieuse facon de
dire, sinon tout plainement: ouy ouy, non
non: car le surplus est mal & de mauuaise
racine, qui est Vanité: Le tiers il ne me

E iij

Le tresor

plaist point de faire choses curieuses, mignones & vaines des seculiers, sinō simples, grossiers, & phtables, affin que ne me destournent à vanité & curiosité, lesquelles choses me ietteroyēt de ceās: car ouurer en choses simples, conserue mon cœur en humilité, & le contraire en tresperilleux. Et pourquoy, dit Desirant? Je le vous diray, dit elle. Vous auez à sçauoir que nostre mere abbessē m'a mise ceās & m'y tient, & m'y donne pour office de garder deux pierres precieuses qui sont ceās: & deux bagues, qui sont Purité & Innocence: lesquelles sont de tel pris & valeur, que ne se peut estimer, car leur pris est inappreciable. Et pour auoir ces deux bagues, fut fōdé cestuy monastere, & to^r ceux qui sont en ce desert, & tout ce que nous faisons & ordonnons, nous l'adressons pour auoir & entretenir ces deux pierres precieuses, & pour les garder. Et si ie laissois entrer par la porte du cœur ou de la bouche ou de l'œuure curiosité ou vanité, elle sebleroit les bagues, & les emporteroient. Et pource si aucune religieuse n'ordōne tout ce qu'elle pense, dit ou fait pour auoir & garder les perles, nous la tenons pour sotte & nice, & que ne sçet qu'elle faict. Et que voulez vous

faire, dit Desirant, de ces perles? vous qui estes pauvres, vous estes en grand danger & peril d'auarice, ayât richesses desordonnees comme sont bagues & pierres precieuses, & les pauvres meurrêt de faim? Non dit elle: car iagoit qu'aymer, desirer, & auoir autres richesses & autres biens, encores que soyét spirituelz, il peult auoir auarice & tromperie selô la fin pourquoy sont desirées & possedees, & selon la maniere que lon vse d'elles: mais en ces bagues que nous auôs, il n'y peult auoir tromperie pourceque seulemēt les desirons & gardons pour faire seruice & plaisir à Amour de dieu, & pour l'honorer avecques icelles quand il vient icy, ou quād nous sommes en sa maison. Et aux autres richesses se peult mesler taigne de mauuaise intentiō pource qu'elles sont descouuertes, mais en cestes icy qui sont cachees au cœur ne s'y peult mettre taigne ne vermine, & nul ne les voit q' celluy qui les a. Et cōment, dit Desirāt, si celluy qui les tiēt le met dehors, ne s'y mettroit il point des taigne & autre vermine? Non dit elle, car si ie les mōstre & descouure pour estres, desia ne les a pi⁹, car celluy q' les a ne pèse pas les auoir: ains les desire & travaille pour les auoir. Et aucune-

Le thresor

fois nostre seigneur les luy donne, qu'il ne les cognoist ne pèse les auoir. Et cecy fait le bon seigneur à celle fin que presumption & propre reputation qui sont au cœur cachees, ne les emblent & emportent. Et ainsi celluy qui mieux les a, il les tient plus secretes & cachees.

Le xix. chapitre poursuyt & monstre quelles choses conseruent Simplicité.

MOult pleurēt à Desirāt les parolles de Simplicité, & luy dit Dictes moy s'il vo^r plaist quelles choses profitent pour garder ces perles. Vne chose, dit elle, entre toutes est la plus nécessaire aux nouueaux, & encores aux anciēns ne fait point de mal : c'est fuir & aussi fermer les portes: car en conuersant avecques plusieurs, & en moult parler & ouir ne se peuent biē garder. Pource que nostre ame est ainsi cōme vn miroir, lequel reçoit en soy les ymages & figures de tout ce qui luy est mis deuāt, & est ainsi cōme la cire qui par force demeure signee du seau qui lon pose dessus. Et est ainsi cōme le vaisseau auquel lon met de la poix qui ne se peult faire qu'icelluy n'en soit souille. Et cōment dit Desirant est il possible ce que vous dictes? fuir & fermer les portes: icelluy qui vit en congregation & compagnie, vo^r voyez biē qu'il est necessai-

re aller ça & là. Et l'abbesse vous cōmande,
cecy & cela & de parler avec l'une & l'autre,
& si est force de communiquer & parler
aueques toutes: car autrement lon seroit singulier,
& toute singularité & solitude (encores quant elle
soit soubz espee de vertu & sainteté) est de hayr & la faut escheuer & fuir.
Il est vray, dit elle, que par obediēce & charité nous est
force moult parler, voir & ouyr plusieurs choses.
Mais celuy ces choses voudroit faire de sa propre
volonté, certes il offenserait. Et à l'autre Obediēce &
Charité supplie: si toutesfois il n'est point negligēt,
& fait ce qui est en luy de garder qu'il ne perde
point ces deux bagues. Et si faut il faire, dit il, pour
faire ce q est en soy? Il est necessaire, dit elle, que
celuy qui par Obediēce, Charité, ou vraye necessité ne
peut estre seul & recolligé, & sequestré des autres
en silence pour ne perdre point Purité & Innocēce
me prēne à son costé, & en allant en ma cōpagnie,
n'ay point crainte de le perdre, écores qu'il
allast parmy tout le monde. Je vous prie affectueusement,
dit Desirāt, que me baillez aucun exēple pour ce
qu'aux simples vaut beaucoup la pratiq des choses.
Je vous diray, dict Simplicité,

Le thresor

Celuy qui veut bien garder Innocence & Purité, qui sont le fin moyen des vertuz, avecques lequel on parviét à la fin dernière qui est Amour de dieu & Charité parfaicte il luy est besoing de fuir & fermer les portes: & s'il ne luy est possible de ce faire: ne prenne à son coste. Et en routes les choses qu'il verra, ne mette en son œil dextre: & si le fenestre veut regarder par convoitise & fol iugement des choses, monstre les a l'œil droit de Simplicité, faisant au dedās de soy un simple estude, en pēsant que tous les hommes & femmes, freres & sœurs. sont anges & filz de nostre Seigneur: & que toutes autres choses sont vnes organes & instrumens qui continuellement louent & benissent leurs creatures, qui pour ce faire ont esté créés. Et en ceste maniere tout tant qu'il verra & oyrra de ses promesses ice luy œil droit l'excusera & supportera. Et de toutes les creatures qu'il verra, ausquelles icelluy œil de concupiscence l'attire & incline, il louera & benistra Dieu, pensant en sa beauté, douceur & bonté, ou autre vertu de son Createur, & dira à soy mesmes: Je ne veux point aymer ne convoiter ceste creature, car nostre seigneur ne l'a pas crée pour moy, n'a-

fin que ie l'ayme & conuoire: mais à ce que
en elle & avecques elle ie cōgnoisse Dieu,
l'ayme & benisse. Et semblablement est be-
soing qu'en ce que dira & fera, me mene en
sa compagnie. Et comment, dit Desirât, fait
& dit l'homme les choses avec Simplicité.
Quand l'intention, dit elle, est simple, pure
& droicte, de sorte qu'en ce qu'il fait deue-
ment & avec toutes les circonstances du
lieu, du temps, des personnes & de la façon:
s'il le fait seulement à l'honneur & gloire
de Dieu, ou pour le profit spirituel & cor-
porel vertueux de soy: ou du proesme, ou
pour le bien cōmun, cecy est ailer tousiours
& en toutes choses avec Simplicité, & ce-
luy qui s'accompagne avecques elle il va
bien seurement & à pied ferme.

Le 20. chapitre de pourté.

GRande consolation print Desirât avec
Simplicité, & apres print cōgé d'elle.
L'hosteliere le mena à la chābre de l'autre
fille d'Humilité qui se nomme Pourté: la-
quelle ioyeusement le receut & le fit soir
aupres d'elle. Et Desirât luy dist: le suis fort
consolé d'estre en vostre compagnie, car
ie sçay qu'Amour de Dieu vous aime fort.
Et ie vous prie dictes moy, quelle cōdition

Le thresor

avez vous? Le, dit elle n'ay rié, ne desiré rié de ce mode pour l'amour de Dieu. Dictes moy, dit Desirant, en quoy dōc vous consolez & prenez plaisir? Ma plus grāde richesse dit elle, & mon plus grād bien, ioye & consolation, c'est ne n'auoir rien pour l'amour de Dieu. Le m'esbahis fort, dit Desirant, car lon m'a dit que cestuy monastere a esté fondé par vn Seigneur le plus noble & le plus riche & abondant qui soit au monde. Pourquoy veut il doncques & se consent qu'en sa maison demourēt personnes pources, necessiteux, & miserables? Le ne sçay quel plaisir & seruice prend en vostre pourceté. Le le vous diray, dit elle, Ice luy seigneur qui fonda & edifia cestuy monastere est roy & Seigneur de tout le monde, & a en ses mains & en lon pouuoir tout le thresor d'iceluy: & ce nō obstant, il veut que nous soyons pources, à celle fin que ne mettons nostre amour en autre chose qu'en luy, car s'il nous vouloit donner grande abondance & copiosité de toutes choses il le pourroit bien faire, mais à ceux qu'il ayme, il ne le fait pas, a fin qu'ilz le desirēt seul, & haissent cestuy monde. Et le pl^r grād resmoignage que nous ayons de son amour, c'est quād en ce monde, ue nous

console ne donne tout ce que nostre chair
voudroit. Et encores veut il que soyôs pau-
ures, affin que n'ayons cure superflue des ri-
chesses & biés de ce monde: mais que le ser-
uons de cœur entier non de party: avecques
ioye spirituelle en luy, & ne prenons vaine-
mēt ioyes ne tritesses, du gaing ou perte des
biens tēporelz. Et que nostre cœur soit asso-
cié en paix & repos sans facherie & tumult:
car amour de dieu est de tāt delicate con-
dition qu'elle ne veut estre sinon en lieu so-
litaire, net & pacifique, Et qu'elle est dit de-
sirāt, la plus grand vertu que vous auez? La
plus grād vertu que i'ay, dit elle, est me con-
former à mes seurs, avecques lesquelles ie
vis & cōuerse. Et iagoit que mō desir est n'a-
uoir rien: toutesfois pour ne donner point q̃
ceās entre vn pourceau sauuage, qui se nom-
me singularité, lequel māge & gaste tout le
iardin, nostre mere ne veut pas sinō q̃ ie vi-
ue comme les autres. Mais affin q̃ ie ne per-
de le loyer de ma vertu, elle m'a mariee a-
uecques vn saint propos, qui se nomme, ne
demāde riē. Et encores m'a dit nostre dicte
mere, que si ie voulois estre parfaicte, que
ie me contentasse de ce que lon me donne-
roit. Et aussi, que ie fusse aussi ioyeuse de

Le thresor

petit cōme de beaucoup, & aussi du cōmun
& moins bon cōme du meilleur. Et d'aduā-
tage veult que pour l'amour de dieu ie lais-
se ce mesme q̄ lon me donne, & que ie m'en
passe, sinō en prenant seulemēt ce qui m'est
necessaire. Cecy, Dit Desirāt, est vouloir e-
stre plus que bon & plus q̄ lon n'est obligé:
Car il me semble que vostre fondateur vo-
mande q̄ soyēz pauvres despris, & le pphē-
te dit: Diuitiæ si affluant, nolite cor appo-
nere. Pour lesquelles chose m'est aduis q̄ la
vertu de pauvreté ne consiste pas en ayant
ou non ayāt sinon l'amour & affection que
lon y met. Il est vray, dit elle, que la vertu
de pauvreté est en l'esprit. Toutesfois plus
seur est aujourdhuy qui laisse pour l'amour
de dieu de n'auoir, rien: car nostre amour &
affectiō est encline à ces choses belles, mi-
gnonnes, iolies & nouvelles, de sorte qu'a
grād difficulté les peult on auoir, q̄ petit ou
beaucoup ne s'y mette l'affectiō & qu'elles
ne tiēt prie de la petite amour q̄ nous auōs:
& pource est bō d'eslōgner les estouppes du
feu, car l'amour de dieu veut l'amour de l'hō-
me. Et lon veoit plusieurs qui en cecy se de-
ceuoiet disāt: ie n'ay pas grād amour à ceste
chose, & écore qu'elle me soit ostee ne m'é-
chault.

de deuotion.

chault. Mais croyez moy q' l'amour & affecti^on est tât delicate qu'il aduiét bié à tard qu'elle ne se ioigne & adhere à telle chose: & en ce prenez l'exéple de nostre Seigneur q pouuoit auoir toutes les choses de ce monde sans auoir craincte de mettre son amour & affecti^on en elles. Mais regardez cōment il fut poure & sa douce mere & ses benoist^s disciples. Et que veut cecy autre chose dire, sinon que nous n'ayons rien n'en affecti^on, n'en possessi^on? Et pour ce que i'auois en ma chambre ay ietté dehors tellement que n'y ay laissé qu'un ymage de mon doux Iesus, comme il estoit nud en la croix, pour me ramener à memoire l'amour de laquelle il m'ayme. Et des liures i'en soulois auoir plusieurs, mais to^u les ay iettes, defaict que ne en ay retenu que les meilleurs, comme est la Bible, la vie des sainctz peres, un vita Xpi & aucuns petis traictes: & ne veux autre chose: car il me suffit assez de mon doux Iesus, & du liure de sa tressacree vie.

Le 21. chapitre d'Obedience.

MOult grād'cōsolation print De son-
auec ceste vierge & p^{ri}g^e & ne veux q'
le, & l'Hostelliere le pour suffisant
bre de l'autre fille d'Hu^umblement rendz

F ij

p Obediēce, à laquelle il fit tresgrande reue-
 rēce, car elle estoit vierge de grand valeur
 & estimatiō, & moult pl^e aymee & biē vou-
 lue d'Amour de Dieu q̄ toutes les autres re-
 ligieuses. Et comme il luy voulsist baiser la
 main, elle ne le voulut souffrir, car elle e-
 stoit fille d'Humilité, & honneurs ne luy
 plaisoyēt point. Mais elle le fist ſoir aupres
 d'elle, & Desirant luy demāda. Dictes moy
 madame ma mere quelle est vostre cōdi-
 tiō? Je ſuis, dit elle, marice à vn S. propos, q̄
 se nōme Ne laiſſe riē à faire, leq̄l est hōm̄
 de grād vertu & force, moult puissant & bō
 cheualier. Et luy tout ſeul peut vaincre &
 abatre la pl^e terrible beſte. q̄ ſoit en ce mō-
 de, qui ſe nōme Propre volōté, laquelle de-
 uore & deſtruit tous ceux qui l'ayment &
 l'enſuyēt. Et pour la grād douceur de ſon
 yuſſe, toutes perſonnes la ſuyēt & biē pe-
 rit la laiſſent, & tous elle meine à perdiriō.
 Et moy tous me ſuyent, & s'il eſt tout cer-
 ntain q̄ ſans moy nul peut trouuer Amour de
 & p̄ Dieu qui eſt le ſegneur de tout le mōde, &
 feu, car plus q̄ tout le monde. Et puis qu'il eſt
 me. Et lon^e Obediēce, que Dieu m'a don-
 ceuoiet diſant: ie n'aie ne fais rien ſinon ce que
 choſe, & écore qu'il ne demande aucun con-

gē, fors en cas de grosse necessité. Et alors
aux choses qu'il me faut faire ie n'ose aller
seule pour craincte des lerrōs qui vont icy
plusieurs, & se cachēt q̄ persōne ne les voit.
Et qui va avecques vous? diēt Desirāt, Pre-
miere ment ie prens vn chien, ainsi comme
cestuy vostre qui se nomme Bon vouloir, &
ma sœur Simplicité, & mes filles: Deuotiō,
Allegrie, Diligēce, Perseuerāce, Netteté,
sur tout nostre mere Humilité, q̄ tousiours
veut aller avecques moy. Toutes ces gēs est
besoing q̄ ie meīne, si ie veux aller au seur
quād ie voy faire ce q̄ lon me commande.
Ie vous prie, diēt Desirāt, diētes moy en
quelle maniere vostre mere Humilité va
avecques vous es choses q̄ vous faictes: car
ie ne l'entēs point claiement n'à mon plai-
sir. Ie le vous diray, diēt Obediēce. Du tout
ce que ie fais, encores que ce soyēt les plus
grandes choses du monde: pour cela n'esti-
me auoir rien fait de bon, & sine me fie en
rien que ie ne face: & n'exauce mon cœur
& ne iuge point q̄ les autres ne facēt & sca-
chēt aussi biē faire: & ne me pēse estre bon-
ne pour riē de biē quāt à moy, & ne veux q̄
persōne me loue, ne rienne pour suffisante
de grādes choses. Mais humblement rendz

Le thresor

graces à nostre Seignr, qu'il luy a pleu me donner sens & sçauoir & le pouuoir de faire aucune chose pour son amour. Et dis en moy mesmes: En ce suis-je à ceste heure pl^{us} obligee à nostre Seigneur, qui me donne grace de ce faire. Et pource de toutes mes œuures ie ne veux que les autres facent autre chose que benir Dieu. Et ne desire pour moy que le trauail & peine iusqu'à la mort: & que nostre Seigneur ayt l'honneur & louenge, & la religion, le profit, & aussi mon proesme. Ie ne veulx rien, car ie sçay bien que ie ne merite rien, & ne demande sinon que mon Seigneur me donne son amour, à celle fin que ie face plus d'œuures vertueuses, & que ne l'offense point: & q^{ue} seulement à l'heure de ma mort me soit doux, piteux, & beguin, ainsi que i'espere en luy.

Le 22. chapitre de Charité.

GRand' consolation eut Desirant avec sa mere Obedièce, & print cōgé d'elle: & l'hostelliere le mena à la chābre de la derniere fille d'Humilité qui se nōme Charité. Laquelle fort honnestemēt receut Desirant, & le fist soir aupres d'elle & luy dit: Dites moy vierge s'il vous plaist quelle est vostre condition? Ie suis, dit elle, cōme sçauiez

filie d'Humilité de cœur & ay deux seruan-
tes qui me gardēt & se nōment Abstinence
& Vergongne. Et mon mary se nōme Gar-
de de cœur, lequel a vn Page, qui va touf-
iours avecques luy qui se nōme Garde des
sentimēs. Faiçtes moy ceste grace, dit Desi-
rāt, de me mōstrer ce Page, Il me plaist biē
diēt elle, lon le nōme Virginité. Fort s'es-
merueilla Desirāt des aornemēs & appareil
qu'auoit ce page avecques soy, car premie-
rement il auoit vn frain en sa main & vne
pierre, vn voile, & vn cadenat ou sarreure,
auquel dit Desirāt: Diçtes moy mō filz que
veult dire & signifier tous ces aornemens
que vous auez? Ce frain, diēt le Page, est
pour donner & faire mansuette vne beste q̃
a mon maistre, laquelle iagoit qu'elle soit
petite toutesfois si vne fois elle eschappe,
elle abbat tout chascun & confond & faiçt
moult de dōmage. Et n'y a personne qui la
puisse faire arrester ne taire sinon le portier
qui est Craincte de Dieu. Et comment, diēt
Desirant, se nōme ceste mauuaise bestiolle?
Elle dit il, se nōme Lāgue. Et de ceste pier-
re, diēt Desirant, qu'en faiçtes vous? Ceste
pierre, diēt le Page, est pour estoupper vn
pertuis qui est derriere la maison qui se nō

Le thresor

me Oreille, afin que par là n'entrât les larrons, lesquelz plusieurs fois entrent, si lon ne tient la pierre encontre, & encores ceste pierre mets-ie souuent en la bouche, & la y tiens, afin que ne parle point. Et lon dira, dict Desirât, que vous serez muet. Je ne suis pas muet, dict le Page, mais ie fais le muet pour l'amour de Dieu. Et quel service, dict Desirât, ou quel plaisir faites vous à Amour de Dieu, de ce que vous estes muet? Moult grand, dit le page, car par ceste porte s'en fortêt les deux pierres precieules q vo^r dit Simplicité, qui sont Purité & Innocence. Et moy estant muet garde q le vaisseau du vin que les sceurs boyuēt ne s'espande. Et comment, dict Desirât, si parliez ne le pourriez vous aussi bien garder? Nenny, dit le page, car lon ne peult tenir la cannelle ouuerte, que le vin ne se respāde. Et ne pourroit on, dict Desirant, mettre quelque vaisseau dessous pour receuoit le vin qui sort, afin que il ne se perde? Si feroit bien, dict le page, mais pour ce faire est besoing que lon soit de grande force, sag, & entendu, & ie suis encores biē petit & nouueau, & ne le scaurois faire, mais vuyderoit le tonneau, & demourroit plein de vent sans vin. Et cestuy

voyle, dit Desirât, pourquoy est il? Ce voyle, dict le Page, se nomme Netteré, & est pour couvrir & estoupper l'œil gauche, lequel est de sensualité. Et le droict, dict Desirant, ne le couurez vous point? Nenny, dit le Page, car l'œil droict est de Simplicité, qui ne met aucun mal ceans, ains tout bien & profit. Mais le gauche est Sensualité, & a la veue moult vive, & beaucoup plus preste que le droit, & nous fait tresgrād mal, car il nous met la mort ceans. Et pour ce est necessaire le couvrir de ce voyle, regardāt toutes choses avec mundicité. Par vostre vie, dict Desirant, declarez moy meilleur en quelle maniere se regardent les choses en netteté & mundicité. Le le vous diray, dict le Page, tousiours toutes choses se regardēt avecques mundicité de cœur, quand quelque chose se regarde de l'un de ces trois yeux, à prēdre moralité pour loy: ou glorifier Dieu, ou excuser, ou en compassion de son proesme. Fort obscur est cecy, dit Desirāt, declarez le moy. Voyez, dit le Page, ie sçay bien q'l'entendez. Et si ie l'entēds, dict Desirāt, aucun à l'adventure le voudra cētre par pratiquer plus plein. Le vo^{us}, dit le page, il me semble qu'il sera^{it} Dif-

Le thresor

desir auez de profiter aux autres la quelle chose me semble estre vn grand bien & grand charité, qui ne veult pas tant seulement son profit. Moulte de choses vous ont esté dictes ceans soubz aucune figure, la pratique desquelles & declaratiō est excellēte & profitable. Et pource quand vo^s en serez retourné vo^s pourrez faire vne glose & declaratiō à tout ce que lon vous a dict ceans: & pratiquer amplement des choses: & ferez ainsi q^u fist saint Gregoire sur Iob. Certainement, dit Desirant, vous dictes tresbien, & ie vous promaitz de le faire ainsi, avecques la grace de nostre Seigneur, car iagoit qu'aux biē aduisez, il suffit assez de leur escrire les similitudes: toutesfois il sera moulte vile & profitable pour ceux qui moins sçauēt & entendēt les declarer & pratiquer pleinemēt. Et puis qu'ainsi le me conseillez, il sera bō en ce lieu laisser la pratique. Mais acheuez moy de dire que signifient tous voz aornemens & me dictes pourquoy est ceste sarreure ou cademat. Cestuy cademat, dict il, nommé Temperance de bouche, & est pour enclouer les portes du monastere, afin que rois s^{an}ctes religieuses qui sont dedans ne s'enmouuoient car si ce n'estoit ceste sarreure ou

cademat, nous n'aurions nulle religion, ou seroit vaine. Et encores vous diray-ie plus, dict le page, que tenât estoupé l'œil gauche encores q' i'aye les yeux ouuers, ie ne voy rien. Et cōment peut ce estre, dit Desirant, qu'ayant les yeux ouuers tu ne voyes rien? Pource, dict le page, que tousiours ie tiens les yeux au chef. Et iagoit qu'aucune fois ieregarde bas en terre icelle reuerberation de la veuë retourne & monte au chef.

Le 23. chapitre, conclud la premiere partie.

Moult cōsolé fut Desirāt de voir & cō-
gnoistre la cōpagnie de Chasteté, &
print congé & licēce: & l'hostelliere le me-
na hors du cloistre, & luy dist: Vous auez
desia veu toutes les Religieuses. Et n'aez
vous, dict Desirāt, ceans aucune autre cho-
se que me monstrez? Se vous retenez biē,
dit elle, & mettez en œuvre ce qu'aez veu
& ouy, il vous suffira assez pour trouuer A-
mour de Dieu. Mais ie vous veux seulemēt
monstrer arbre que nous auons au iardin.
Desirant s'esmerueilla fort de voir iceluy
arbre, & qui auoit de deux sortes de fruiēt.
Et quel fruiēt, dict il, est-ce cy? Ce fruiēt,
dict elle, qui naist en ces basses branches,
qui est palle & descoloré, se nomme Dis-

Le thresor

Confidentia sui. Et cestuy qui naist és branches plus haultes, qui est doré coloré, se nomme Confidentia Dei. C'est dict elle, le fruit q' prenner ceux qui viennent ceans : & si de cestuy fruit n'en prenner en vain & sans profit viennent icy. Me voulez vo^r donner de cestuy fruit, dict Desirant, pour m'en aller? Ouy, dict elle, saoulez vous en icy à ceste heure tresbien de ceste plus basse, qui est Diffidentia sui, & mettez aux besasses de l'autre de hault, pour le chemin. Et ceste vous suffira iusqu'à ce que parviédrez à la maison d'Amour de Dieu. Bien ioyeux fut Desirant du bon manger & pitance de quoy se refectionna du fruit plus bas : & emplit les besasses, les maches, & le sein du fruit de haut pour faire son chemin, & dict à la vierge : Je vous prie ma sœur, mōstrez moy le sctier, par ou vous dictes qu'il me faut aller pour trouver Amour de Dieu. I'ay grād plaisir, dict elle, de vous voir aucunemēt disposé pour chercher Amour de Dieu, & appareillé pour cheminer. Toutefois pource que crains que ne sçauriez aller seul, & erreriez par le chemin, ie vous veux bailler aucune cōpagnie de ceans qui aille avec vous. Et comment dit Desirant, n'est ce pas assez de mon chiē?

Nény, dict elle, ne vous suffiroit pas le chié pour bon qu'il soit. Car non seulement il y a au chemin des mauuaises bestes & moult de hayes : mais aussi plusieurs brigâs q de-
troussent les gés, & plusieurs qui degouët. Et pource est bon que non seulement vous confiez du chien. Puis qu'ainsi est, dit Desi-
rât, faites moy la grace de me dōner la cō-
paignie q sçauiez que m'est meilleur. Pre-
nez, dict elle, le portier qui est hōme virile,
& si ne voulez qu'il vous laisse, tenez sa fille
auecques vous, qui se nomme Vergōgne, &
si ne voulez prēdre Vergongne, prenez ce
lectuaire memoratif, qui se nomme Regar-
de bas. La seconde compagnie qui ira aue-
ques vous, sera Simplicité, & ainsi allez en
la benediction de Dieu. Mais d'une chose
vous aduise, q si à l'aduenture vous perdiez
la Crainte de Dieu ou Simplicité, ne laissez
point vostre chien ny ne le perdez, car ice-
luy vous aydera à les trouuer & recouurer,
si luy donnez à manger du fruiet que por-
tez en voz besasses. Et quand sortirez de
ceans, prenez vn petit sentier à main gau-
che, lequel est vn chemin abbrege, qui me-
ne à la maison de Charité, ou demeure A-
mour de Dieu. Et comment dict Desirant,

Le thresor

se nomme celuy sentier, afin que si l'estois errant, & sortois d'iceluy, ie le sçache demander & tourner au chemin? Il se nomme, dict elle, Patience, laquelle acourcist & abbrege le chemin qui va à la maison d'Humilité, & à celle de Charité.

¶ Cy commence la seconde partie.

Le premier chapitre, De patience.

BIen ioyeux & cōsolé sortit Desirant de ceste maisō d'Humilité, ou s'estoit rassasié du fruit, & menoit bonne compagnie par le chemin: C'est asçauoir le chien, qui est bōne volonté, & auoir à vn costé le portier, qui est Crainte de Dieu: & à l'autre costé Simplicité, & auoit les besasses pleines du fruit, pour le chemin, qui se nōme Confidentia Dei. Et ainsi luy moult ioyeux, cōmença à cheminer par le sentier de Patience. Fort sembla à Desirant le chemin aspre & fâcheux, iagoit qu'elles luy eussent dict qu'il estoit court & brief, mais il le trouuoit plein d'espines & de chardons, & dist ces parolles à Simplicité: O vray Dieu! & cōment est tant dur & aspre ce chemin? ie ne l'eusse iamais pensé. Ne vous en esbahissez, dit elle, car pource se nōme Patience: & s'il

n'estoit pierreux & de si grand peine & labeur, & plein d'espines, elle n'auroit pas tel nom, ny la maison ou elle ra ne seroit pas si precieuse, si le chemin n'estoit plein, & que chascū peust aller par iceluy à plaisir. Mais à ceste heure aucuns cheminent par iceluy sinon ceux, qui sont biē approuuez. Ne sçauiez vous que lon dict: Nul bien sans peine? Et puis, si vous auez voulu prendre le sentier, il est besoing que souffrez l'aspreté du chemin car il ne dure gueres: & qui veut du poisson, faut qu'il se mouille. Et comment pésez vous trouner tant grād bien cōme est Amour de Dieu, ainsi, & à si petit pris? Regardez q̄ dit Senecque: Non potest parua res magna constare. Et aussi: Nam iustè per magnos ad magna præmia labores itur. Vo^s seriez bien sot, si telle chose pésez: sans labeur gagner plaisir. Si vo^s trouuiez Amour de Dieu à petit coust ne l'estimeriez rien, pource que petit vo^s auroit cousté de trouuer. Mais si à ceste heure mettez vn petit de force, apres pourrez resposer avec Amour de Dieu, & vous consoler avec luy & l'estimeriez plus, & serez plus amoureux & songneux de le garder. Et vostre consolation sera plus grande, & v^{ost}re ioye

Le thresor

tant que la peine que pour luy auez soufferte, aura esté pl^{us} grāde. Et si vo^{us} vous deffaillez, mangez de cestuy fruiet, & ne vous deffaudrez point. Et si ne voulez sentir la peine du chemin, regardez que celuy qui chante sesmaux espouuere. Moul^t pleurent à Desirant les paroles de Simplicité, & le grand confort que luy donnoit, & luy dist: Comment pourrons nous chanter allant en la compagnie de cestuy vieillard rechigné? Non, dit elle, c'est sa coustume estre de telle apparence: mais d'autre part, il est fort doux & amyable, ioyeux & amoureux: car il est frere d'Amour de Dieu. Et de tant pl^{us} que nous ne chanterons pas par legiereté, sinon pour resiouyr nostre esprit, & allegger le trauail du chemin, & pour donner force à nostre cœur à mieux cheminer. Et comment chanteray-ie, dict Desirant, qui n'ay point de voix? Il ne peut estre, dict elle, que vous n'en ayez comme il soit ainsi, que vous mesmes estes voix. Moul^t s'esmerueilla Desirant, d'ouyr dire qu'il estoit voix. Et dict: Comment peut ce estre que ie soy e voix? Vous, dit elle, & toutes creatures, estes faites par parole. Et cela qui immediatemēt dit elly, apres sur ce se n^{ous} le est la voix, & com-

me toutes les creatures se sont ensuyues
bien tost apres la parolle q̄ nostre Seigneur
dit dehors: toutes sont voix. Declarez moy
mieux cecy, dit donc Desirant. Il me plaist
biē, dit elle: Parolle & verbe sont vne mes-
me chose. Car parolle n'est pas ce que le
homme prononce par la bouche: ains est le
concepte qu'il a dedans soy. Et ce que l'hō-
me prononce par la bouche & voix, laquel-
le signifie la parolle, verbe & concepte que
l'homme tient dedans soy. Et ainsi comme
ie tiens dedans moy vn concepte ou pensee
que vous estes hōme, c'est verbe & parolle,
laquelle encores que ie ne la die ie la tiens
dedans moy. Mais si auecques la bouche, ie
dis, vous estes homme. C'est alors voix qui
signifie la parolle que ie tiens dedans moy.
Or voyons, dict Desirant, si ie suis voix, de
qui suis-ie voix? Vous, dict elle, estes voix
de Dieu, qui vous a fait pour le louer & be-
nir. Et que dis-ie pour moy mesmes, dict il,
si ie suis voix? Vous, dict elle, pour le estre
bon que tenez de Dieu, dictes que Dieu est
bon, lequel vous a donné tel estre, & pour
la beauté qui est en vous, dictes que
Dieu est beau, lequel vous a donné ceste
beauté. Et ainsi de tout tant que Dieu

Le tresor

crée en vous, car tout est voix de Dieu qui
dit sa vertu & bonté. Et pourquoy dit Desi-
rant, dictes vous ce q̄ Dieu a crée en moy
est voix, & ne dictes pas absolument ce qui
est en moy? Pourtāt, dict elle, que les vices
& mauuaitiez qui sont en vous, lesquelz
Dieu n'a pas créez, ne sont point voix de
Dieu, ains sont voix de vousmesmes, les-
quelz dient que vous dictes vil, mauuais &
virieux. Car ainsi comme par les creatures
de Dieu, vient l'homme à congnoissance de
Dieu, aussi pour les creatures de l'homme
vient il à la congnoissance de soy mesmes.

*Le second chapitre, monstre la congnoissan-
ce de Dieu par les creatures.*

FORT s'esmerueilla Desirāt de simplicité
qui apparoissoit aucunemēt grossiere,
comment estoit si sçauante aux choses de
bien & luy dist: Et pourquoy voulez vous
que nous chātons? Sçachez, dit elle, q̄ pour
euitier l'ennuy & falcherie de cestuy ban-
nissement, & afin de ne perdre point l'espe-
rance de paruenir à la maison de Amour
de Dieu, moult profite la consideration des
choses créees. Et pource ie l'ay voulu mettre
en ce lieu de Patiēce, laquelle tiendrez, &
dit elle, beaucoup mieux exerçant vostre
cœur

cœur en lisant en ce liure des creatures Car pour la patience & consolation de l'escriture literale & royale, cōme est cestuy monde, qui est vn liure de Dieu, nous auons esperance. Et puis qu'il est ainsi, dit Desirant, que tant voulez que chantōs, venez ça, faisons ce pourquoy sommes voix, louons & benissons nostre Seigneur. Il me plaist biē, diēt elle, car en ce chemin trouuerons plusieurs voix, qui nous ayderōt à chāter. Nous trouuerons faulcetz, autres teneurs, autres cōtres. Et les plus q̄ trouuerez à ceste heure en ce commencement seront contre basses. Et au chemin, trouuerez teneurs & faulcetz. Et à la fin trouuerez contre haultes & toutes voix de plein chant, d'orgues, & de cōtrepoint, selō la diuersité des creatures. Mais il est besoing (afin qu'aillions par art) que premierement ayons la congnoissance eu chant. Et puis qu'auōs les voix, nous faut apprendre la maniere de chāter, & qui nous monstrera, diēt Desirant? Les mesmes voix, dit elle, car aucunes creatures sont, qui nous enseignent la bōté de Dieu, autres son pouoir, autres son sçauoir, autres sa noblesse, autres sa beaulté, autres sa douceur, autres sa grādeur, autres sa libéralité & ainsi chāte

Le tresor

enne, selon sa qualité, nature & propriété, nous donne cōgnoissance de nostre seignr, à celle fin que nous chātons ses louanges & hōneurs. Et pource trauallez tant qu'il vo^s sera possible en ce chemin d'apprendre à bien chanter: car là ou vous allez en la maison d'Amour de Dieu ne font autre office q̄ chanter, afin que quād vous serez là, sçachez biē chanter. Car celuy qui en ce chemin a bōne voix, & l'exercicé, & ne le perd point, ny ne la change, & de tant plus qu'il peut par le chemin ne laisse de chāter quād il est là paruenū, la voix luy est du tout cōfermee, & beaucoup meilleure: car ne la peut plus muer. Et selon qu'au chemin aucun apprend à mieux chanter, pour le grād v̄lage & exercice, aussi est il meilleur chanter, & precede les autres. Mōstrez moy, dict Desirāt, à chanter par ces creatures: car de moy mesme tout seul ie ne le sçay pas faire. Il me plaist bien, dit Simplicité. Moulte chemina Desirant par iceluy desert, auquel apprint beaucoup des vertutz & excellences de nostre seigneur Iesuchrist, & sa bonté, pour le grand enseignemēt de Simplicité, & par sō ayde. Toutefois plusieurs furēt, & moulte grandz les labeurs & perilz qui'il passa. Car

de deuotion.

maintefois trebuschoit, & Simplicité le tenoit qu'il ne tombast: autrefois tomboit, & Simplicité luy bailloit la main. Et autrefois cheoit si bas, que si n'eust esté Craincte de Dieu qui le leuoit, il n'eust iamais peine voulu soy releuer. Autrefois en lieu d'y aller a l'auant, il tiroit arriere, & en lieu de profiter par les creatures, il deprofitoit: car n'auoit cure d'apprendre la vertu de la voix ny ne se soucioit de chanter, ains se laissoit entouer iusques à ce que Craincte de Dieu luy donnoit vne poulce & le faisoit aller & tirer à l'aduant. Plusieurs fois luy entroyent les espines par les piedz: mais Simplicité luy tenoit celuy pied, & Craincte de Dieu en tiroit l'espine. Maintesfois s'endormoit, mais Craincte de Dieu le chaptroit & esueilleoit: maintes autres fois s'asseoit, pource qu'estoit fort las, mais le chie luy abayoit & le faisoit lener. Plusieurs fois s'ennuyoit, & s'en vouloit retourner, & le cœur le failloit. Mais en mangeant du frumēt qu'il portoit aux besalles, bien tost retournoit & prenoit force. Aucunes fois allant de nuit, perdoit Craincte de Dieu, & aussi Simplicité, & sorroit hors du chemin. Mais ainsi comme venoit le iour & le soleil luysoit, bien tost avecques

G ij

Le thresor

le chien, retournoit en son chemin. Et ainsi allant apres plusieurs iours, vindrent en vn pré moult delectable, au mylieu duquel estoit edifié vn palais royal, qui se nommoit Charité, duquel Palais amour de Dieu estoit portier.

Fin de la seconde partie.

** Cy commence la tierce partie de Charité.*

*Le premier chapitre. De l'esperance
d'Amour de Dieu.*

GRandement s'eshouyst Desirant quād vit tāt noble palais, & quād congneut qu'un si mauuais chemin auoit tel bout. Il se en vint à la porte & vit qu'elle estoit fermee & cōmença à appeller & heurter. Et apres auoir donné plusieurs cris & voix, aucun ne luy respondoit. Appelez, dict Simplicité, & criez fort, car si vous criez fort, ne pourra estre que lon ne vous oye, encores qu'ilz fussent endormis ou grādemēt sourdz. Appelez, dit elle, & heurtez avec les marteaulx, de la porte, & bien tost descendront vous ouurir. Car à la porte auoit deux marteaux pour heurter qui esloyent pleur & sospir. Apellez, & heurtez, dit elle, car s'ilz ne deuoient à personne ouurir ilz n'y auroient point de porte. Car il me semble que pour-

ce ont fait porte, afin qu'ilz ouurent à ceux qui appellent, Moultauoit perseueré. Desirât à heurter & appeller & donner coups de marteaux quand Amour de Dieu ouurit la porte, lequel Desirant ne cōgneut pas. Que cherchez vous mon frere? dict Amour de Dieu. Mais si à l'aduēture vous ennuyez de attendre & de heurter plusieurs fois, dit il, nous faisons le sourd, pour esprouuer la patience d'iceux qui viennent. Et aucunes fois quād nous voyons aucun qui tost s'ennuye, & pense qu'il n'y a autre chose à faire que venir & entrer: nous l'en faisons retourner cōme il est venu sans luy ouurir, pource qu'icy n'ouurons point à ceux qui pensent qu'ilz le meritent, ou qu'ilz sont dignes & suffisans pour entrer, & qu'ainsi luy deuons faire. Et alors, dict Amour de Dieu à Desirāt: n'estes vous point de ceux là? Nēny mōsieur. Car encores que i'ay passé moulte de labeurs & perilz, ie congnois biē que ie ne merite pas entrer leans: si par vostre bonté & misericorde ne m'y voulez introduire. Et pourquoy, dit Amour de Dieu, voulez vous entrer icy? Nēny, i'cherchez vo^{us} en ceste mai^{son}? Monseigneur, dit Desirāt, ie viēs de la maison d'Humilité accōpagné de ces honorables personnes. Et suis venu par le chemin abre-

Le threfor

vié & accourfi de Patience iusqu'à ce que
suis parvenu icy. Et y viés pour chercher A-
mour de Dieu, lequel (selon qu'il m'a dit)
demeure en ceste maison. Portez vous, dit
Amour de Dieu, aucune recongnissance,
par laquelle lon cōgnoisse q̄ vous venez de
la maison d'Humilité? Ouy monseigneur, dit
Desirât, ie porte deux cōgnoissances: l'une
m'a esté dōnee en la maison d'Humilité, &
se nōme cōgnoissance de soy. Et l'autre ay
moymesme escripte au chemin, & se nōme
Cōgnoissance de Dieu. Il me plaist biē, dit
Amour de Dieu, q̄ soyez biē pourueu. Mais
dites moy vne chose: Croyez vous que pour
ces congnoissances, lon soit obligé de vous
mettre ceans? Nēny mōsieur, dict Desirant,
ie vous ay desia dit que non, mais seulemēt
par vostre grace & courtoisie: car ie ne sçay
encores si les congnoissances que i'ay, sont
biē esrites ou nō. Ie sçay bien que i'ay de-
mouré en la maison d'Humilité, & qu'ilz me
monstrerent la maison & les religieuses, &
leurs cōditiōs. Mais ie ne sçay pas si le fruit
que i'ay mangé leans, me fit bon & diges-
tion, & s'il a esté bien treis en mon esto-
mach, encores que le trouuoie bon & doux
au goust. Et ne sçay si au chemin ay profité

ou non. Car plusieurs fois suis cheu & tombé, & moult de playes m'ont fait les espines du chemin. Et moitié par force m'ont mené icy mes compagnons. Et pource mon Seigneur, de chose ne vous puis plus certifier que i'aye avec moy, sinon de mes mauuaises, pareille, vtilité & imperfectiō. Et pour tant monseigneur, entre autres choses pour lesquelles ie viēs chercher Amour de Dieu, ceste icy en est l'vne que lon m'a dit qu'il est grand cyrurgien, afin qu'il me seigne & purifie. Car lon dict qu'en voyant aucun il cōgneist bien tost tout le mal qu'il a, encores qu'il soit caché dedans le cœur: & que là ou il met la main, il nettoye tout. Et pourquoy desirez vo^r, dit Amour de Dieu, estre sain & net? Pource, dit il, que lon m'a dict qu'aucun ne peut entrer ceans qui ne soit sain & net. Puis qu'il est ainsi, dit Amour de Dieu, qu'entre voz mains mettez tout vostre cōfiance: attédez icy vn petit. Car vous ne pouuez entrer ne parler avec Amour de Dieu, ny le cōgnoistre, si premierement vous ne parlez à vn sien page. Et demourez au nō de Dieu, que ie le vous voys appeller, & il vous dōnera la maniere de ce que vous auez à faire pour parler à son maistre.

Le thresor
*Le second chapitre. De l'amour
du proesme.*

EN grand desir attendoit Desirant quād
sortiroit le page d'Amour'de dieu, à cel
le fin qu'il le menast à son maistre, & estāt
ainsi vit venir le page d'Amour de Dieu, le-
quel se nōmoit Amour du proesme. Moult
s'esioiust Desirāt en voyant le page, & pour
la grand amour qu'il auoit à son maistre, ne
se peut tenir de plourer pour le plaisir &
ioye qu'il auoit. Et pourquoy plorez vous,
dit le page? car icy en ceste maison sont to⁹
ioyeux & nul ne plore. Je ne plore pas, dict
Desirāt, pour tristesse, sinon de ioye. Et qui
cherchez vous, dit le page, en ceste maison?
Mon filz, dit Desirant, ie cherche Amour de
Dieu. Et ie suis, dict-il, son page, & si vous
cherchez mon maistre, il est besoing q̄ pre-
mierement parlez avecques moy, & q̄ pre-
nez cōgnoissance & amytié avecques moy.
Car mon maistre m'aime tāt que celuy qui
ne m'ayme, il ne le veut cōgnoistre ne par-
ler avecques luy. Il me plaist fort, dit Desi-
rāt, de congnoistre vostre cōdition, & pren-
dre familiaré avecques vous pour l'amour
de vostre maistre. Si vous me voulez tenir
pour amy, dit le page, il faut que vous me

dónez à desieuner du matin d'un lectuere qui se nôme humble pēser, & à disner d'un autre qui se nôme humble parler, & à soupper, d'un autre qui se nomme humble ouurer. Et d'ou auray-ie, dit Desirant, ces lectueres? Le premier dit-il, qui est hūble pēser, fait humilité avecques son mary. Car le mary d'Humilité est iceluy saint propos, qu'elle se tient pour cherifue & moindre de toutes, & pour vne beste. Et ainsi comme ce propos fait manger à Humilité du fruit qui se nomme mespris de soy: aussi semblablement pour faire ce lectuere, qu'à ceste heure disons, qui se nomme bonne estimation d'autrui, ce fait hūble penser, & ne trouuez meilleur apoticaire en tout ce pays. Et prenez pour vostre amy cestuy propos & il vous ordōnera ce lectuere, qui se dict humble penser. C'est asçauoir bōne estimation d'autrui. Le second lectuere, qui est hūble parler, se compose de trois herbes, qui sont Humilité, Mansuetude, Affabilité, pulueriques, avecques vn parfum qui se nôme Tard & Petit. De ces herbes se compose humble parler qui est honorer autrui. Le tiers lectuere qui est Humble ouurer, se cōpose & fait de plusieurs matieres. Et les principales

Le tresor

font: Ioye, Amour & Diligence. Et si vous me donnez à mâger de ces lectueres, nous serons bons amys: & bien tost ie vous mettray à parler avecques mon maistre. Moult pleut à Desirant le cōseil & doctrine du page, auquel il dit: Puis q̄ vous m'avez monstré vostre deuotion & desir: ie mettray peine d'auoir ces lectueres, & les vous donneray. Long temps fut Desirant à la porte cōuersant avecques le page d'Amour de Dieu, & luy estoit faict fort familier en luy donnant les lectueres qu'il luy auoit dit. Et vn iour Desirant luy dist: Ie vous prie faictes moy la grace qu'entriōs dedans, & me menez voir vostre maistre. Vous avez raison, dit le page: car avez faict ce qui est en vous selon vostre pouuoir. Attendez moy icy vn petit, & i'iray appeller mon maistre, & verray s'il vouldra sortir pour parler avec vous.

*Le troisieme chapitre. De Amour de
Dieu, & du proesme, & du second
degré d'aymer, & de son
office & exercice.*

MOult pensif estoit desirant si Amour de Dieu vouldroit sortir pour parler avecques luy. Et cōmença à penser dedans son cœur qu'il estoit moult vil, pauvre, &

miserable, & qu'il ne meritoit pas que si noble Seigneur & cheualier vinst aprler aueques luy. Et ainsi comme il estoit fort fiché en ceste pensce: il vit venir vn qui luy dit: Mon frere, qui cherchez vous? Monseigneur, dict Desirant, ie cherche Amour de Dieu. C'est moy, dit il. Et ainsi cōme Desirant ouyt dire que c'estoit luy: il cheut en terre tout pasmé. Et alors Amour de dieu le print par la main & le leua de terre. Moult ploroit Desirant quād Amour de Dieu ainsi le leuoit, en telle sorte q il ne pouuoit parler, ne dire aucune chose. Et tellement que Amour de Dieu (qui estoit tant noble, & doulx de cœur) fut esmeu de pitié, & ploroit en le voyant plorer. Fort s'esmerueillla Amour de Dieu de voir grand vouloir & affection que luy portoit Desirant, puis que de ioye & cōsolation ploroit si tendrement. Et luy dist: Le vous prie ne plorez plus, & en me donnez plus peine: car ie ne puis souffrir ne voir plorer celuy qui m'ayme. Dites moy, qui vous a dict que ie demourois en ceste maison? Vn pasteur, dict Desirant, que ie rencontray au chemin, m'a guidé & dict de vous. Et que vous dict il de moy, dict Amour de Dieu? Pourquoi m'aymez

Le thresor

vous tant, & me desirez de si grand affectiō. M'aymez vous pource que lon vous a dit q̄ ie donne moult de plaisirs à mes amys, & à ceux qui me seruent ie donne tresgrands biens & les tiens consolez? Non point pour cela, dit Desirant, mais pource que vo^s estes noble & bon Seigneur, & aussi pour ce que vo^s amenez voz amys à voir Dieu, qui est la plus grand bienheureté du monde. Moult pleut à Amour de Dieu la sainte intention de laquelle Desirant l'aymoit, parquoy il l'en aimoit dauantage. Je m'esbahys fort, dit Desirant, de vous mon seigneur, comme il soit ainsi que vous estes tant noble & excellent filz de Roy, pourquoy donnez vous peine à ceux qui vous cherchent? & tant difficile estes à trouuer à ceux qui vous desirent. Taisez vous, dit Amour de Dieu, car tel pèse ne m'auoir trouué, ne congnoistre, qui est tout plein de moy : & tel me cuyde tenir qui en est bien loing, ny ne me congnoist. Je vous supplie, dit Desirant, dictes moy vostre condition & vostre office: à celle fin qu'en cela ie puisse congnoistre si ie suis pres de vous: car ie vous tiés pour Seigneur & amy. Mon office, dit il, est aymer Dieu, & estre filz de la cōgnoissance de Dieu. Et cōment ayez

vous Dieu, dit Deuant? Lele vous diray, dit
Amour de Dieu. I'ay vn moult grand desir
de l'aymer de tout mon cœur, de toute mô
ame & affection, & de tout m'efforce & de-
sire le congnoistre en tant, & tel degré qu'il
luy plaist que ie le congnoisse à son hōneur
& gloire, & pour le salut de mô ame, & desi-
re que tout le monde le congnoisse, & que
toutes creatures l'honorent, benissent &
glorifient pour son infinie bōté. Et ioincte-
ment avecques cestuy desir ie me parforce
de n'ennuyer point ne petit ne grād, & me
garde de faire chose qui luy desplaie. Et au-
cunefois par ma fragilité ie l'offense: bien
tost ie luy demāde pardon, & sommes amys
cōme parauāt. Et pource que mô Seigneur
est tant noble, doux & bon, ie ne me con-
tente pas de ce seul degré d'amour, sinon q
i'aye le secōd, qui est faire tout ce qu'il me
commāde, selon mon petit pouuoir, ou luy,
ou aucun de la maison en nom de luy, en-
cores qu'il soit le moindre de ceans celuy
qui me le dit: & cecy ie fais en grād reuerē-
ce & deuotion, amour, ioye & en diligence
& humilité, & sur tout avecques bonne vo-
lonté, & cecy tousiours & en tous lieux, &
en toutes choses. Et en ce ie cōgnois com-

Le tresor

Bien d'amour i'ay à luy, en faisant ce qu'il me commande. Car ie ne croy point que chose en ce monde luy soit tant plaisante, ny estre avecques luy parlant, ne luy faire seruice ne grans reuerences, ne faire miracles: comme en faisant ce qu'il commande, ou quelconque autre qui le die de par luy: mais qu'il ne mente. Car monseigneur me dit: Commét cuydes tu que ton seruice me soit plaisant, & que ie t'ayme, si tu ne fais ce que ie te commande? Commét peux tu dire que tu m'aymes? Car sçache qu'en chose quelconque tu ne peux tant vnir ton esprit avecques moy ne confermer ta volonté à la mienne, comme en faisant de bonne volonté ce que ie te commande.

*Le iij. chapitre, poursuyt l'office d'Amour
Dieu, en ce mesme degré.*

OR en ce mesmes degré d'Amour, i'ay propos de faire ce à quoy suis obligé par mon office. Car depuis qu'une fois me suis obligé, (de quoy ne me repens pas) i'ay par comandement ce que parauant estoit en ma main de faire ou non, sans offense de Dieu. Et pource ie pense bien l'office que i'ay, & les choses qui se requierét pour l'exerciter, & me gouerne & regis par le con-

seil des sages, & de la saincte escripture: car ie sçay, qu'en ceste partie plusieurs offensent mon seigneur, pour ne sçauoir bien ce qui appartient à leur office. Et s'ilz le sçauēt & ne le font, il sont pires, pource qu'ilz ne pechent pas par ignorance, mais par malice. Et ce que i'ay promis à quoy me cōgnois plus tenu & obligé, ie traueille de le faire en la plus grande perfection que ie puis. Car i'ay promis à monseigneur de luy tenir loyauté avecques trois vierges qui demourēt ceās: & se nōment Obedience, Pureté & Chasteté: lesquelles il m'a donnees pour dames & maistresses: & pource au matin & au soir ie pense en moy comment les pourray mieux seruir & faire plaisir: & ie dis à mon ame: Voyons, ame, comment te gouverneras auiourd'huy avecques tes dames, & cōment leur feras plaisir. Et quand ce vient le soir, ie dis cecy, voyōs mon ame commēt auiourd'huy tu as seruy tes dames, & comment leur as gardé loyauté, voyons si tu as ennuyé aucune d'elles, ou si l'as offensée, de telle façon que tout mon estude est de traueillir à estre loyal seruiteur d'elles. Et pourquoy, dit Desirant, faites vous cecy? Pource, dict amour de Dieu,

Le thresor

quelles sont chambrières de monseigneur,
& aucun ne peut entrer en sa chambre, ny
parler avecques luy, si elles ne luy ouurent
& dōnent entree. Le vo^r prie, dit Desirāt, di-
tes moy quel exercice avez vous en vostre
esprit pour mieux servir ces vierges & pour
leur estre loyal? L'ay, dict Amour de Dieu,
trois propos qui me font manger de iour &
de nuict, & m'efforcent en leur service. Le
premier propos se nōme, ne demādez rien.
Le second, ne desirez rien. Le tiers, ne pen-
sez rien. Le premier me sert à Obedience si
ie l'accoustre avecques vne faulse qui se nō-
me Faire: & alors se nomme ne demandez
de rien faire: de cestuy manger se maintiēt
Obediēce. Et de tant que plus de fois ie luy
en donne, & plus pur & plus net: de tant me
fait elle plus grād amy de monseigneur, &
luy dit bien de moy, & l'incline à me bien
vouloir. Cestuy mesme manger qui est, ne
demādez riē, si ie l'accoustre avecques vne
autre faulse qui se nomme avoir: & alors se
nomme, ne demandez de rien avoir: & de
cestuy se maintient Pourretē. Attendez vñ
petit, dit Desirant, ne passez plus avant. Et
comment ne demanderay-je rien avoir, si
i'ay besoing? Non, dit Amour de Dieu, que
si c'est

si c'est chose de grād necessité qu'ayez be-
soing pour vostre vie, vous auez Prelat qui
de soy mesmes, ou par ses officiers vo^s pour-
uoyera sans q̄ vous le demandez qui seroit
fort mal ceās. Pource que là ou il y a vn q̄
a celle charge, il pouruoyera à tous, cōme
Prelat afin que les autres se puissent mieux
donner à Dieu & à cōtemplation, sans que
chacun ait soing de demander cecy & cela.
Et est fort mal si le prelat n'a ceste discretiō
de donner ce qu'ilz luy demandent s'il est
necessaire. Mais ce que dis de demander,
ie veux que l'entendez en deux conditions
l'vne si ne vous pouruoyent sans que le de-
mādez, laquelle chose me semble digne de
reprehension entre les religieuses: l'autre
que soit chose moult necessaire, & non vo-
lontaire: il y a tētation, curiosité, ou super-
fluité en tout ce que plus demanderez: car
croyez moy que soubz ceste chape de ne-
cessité se cachēt vne grād' multitude de vi-
ces: principalement aux choses qui appar-
tiennēt aux prouisions corporelles de vian-
des & autres choses. Et en quoy congnoi-
stray-ie, dit Desirāt, si la chose est necessai-
re, ou volontaire. Regardez, dit Amour de
Dieu, si vous vous pourrez passer & viure

H

Le thresor

sans icelle chose, & que ne souffrez point notable peril ou grand detrimēt de l'esprit ou du corps. Car si vous croyez de certain sās estre deceu en vostre aduis qui viēdroit en tel peril: alors ne la demander point seroit coulpe, & de la demander seroit merite si l'adrezsez à dieu. Mais si vous puez viure sans icelle chose, & que ne souffrez notable peril & peine, iagoit qu'avec aucun travail & douleur, mais qu'il ne passe la maniere de discretion alors posē qu'il soit ou apparaisse aucunemēt necessaire, ne la demāder point, est de grād vertu & merite, iagoit que le demāder ne soit pas coulpe, mais raisonnable: car biē heureux est celuy qui souffre quelq̄ chose pour l'amour de Dieu. Toutefois si la chose est telle q̄ vous vous puissiez passer d'elle sans aucun preiudice de l'esprit ou du corps, tenez la volōtaire: nonobstant q̄ aucunes fois se courrisse de bon zele, & de bonne cause. Car les vices n'entrēt pas decouvertement, sinon soubz couleur d'aucune bōne cause. Et selō ce que ie vous ay dit, puez cōgnoistre quād la desirez, ou ne scauez s'il est necessaire ou volōtaire, Et afin qu'en ce ne se deçoyue l'homme en son davis & apparēce, luy vault moult l'expériēce

& vsage vertueux, Et si l'homme n'a l'vsage
& experience, qu'il acquiesce au conseil
des sages & vertueux, ou de la sainte es-
cripture.

*Le cinquiesme chapitre. Declare les autres
deux propos, c'est auoir, Ne desirez
rien, & ne demandez rien.*

PVis que ie vo' ay dict le premier propos
duquel me refectiõne, & auecques le-
quel ie maintiẽs les deux vierges. Obe-
diẽce & pauurete, à ceste heure vous diray
des autres deux, qui sont, Ne desirez rien, &
Ne demandez rien, Or vous auez à scauoir
que iceluy premier propos qui est, Ne de-
mandez rien, prend sa naissance & le com-
pose de cestuy autre, qui, Ne desirez rien.
Car il est certain que le demander d'auoir
ou de faire, ne prend sa naissance ne vient,
si non du desir d'auoir ou de faire. Et destrui-
t la cause, qui est le desir pour non desir-
er, aussi biẽ se destruit l'effect, qui est le de-
mander : & se mer son contraire, qui est, Ne
demander point : & c'est le second propos
que i'ay pour maintenir chastete, qui est la
tierce vierge, qui se nomme, ne desirez rien
lequel deuez entẽdre temporel de ce mon-
de & charnel. Mais pource que ceste her-

Le thresor

be a autre racine, dont elle procede, qui est le penser : car ce n'est point desiré qui n'est point pensé. I'ay le tiers propos, qui est, Ne pensez en rien, lequel debuez entédre fixement, moralement, & de volóté en delectation & patience. Car il n'est pas en la main & puissance de l'homme qu'il ne luy vienne des pensees : toutesfois il est en sa main & pouuoir ne les detenir point, & bien tost retourner à penser en dieu. Cestuy se nomme ainsi, ne pēseras en rien. Toutesfois pource que ceste herbe de pēser prend eaue, & s'arrouse maintesfois d'un autre qui se nomme Voir : & pource ietterós p dessus ces saincts propos & viandes spirituelles vne pouldre qui se nōme, Ferme les yeulx. Ces trois propos, dit amour de dieu, nettoient mon ame du monde, & de toute propre volonte, & de toute souilleure. Et me donnēt grāde purité & netteté de cœur pour aymer mon seigneur, & me despouillēt de ppre amour, & me font vnir avec luy. A ces trois ppos i'ay reduit to^r les exercices qui peuvēt estre spirituelz, ainsi d'humilité cōc des autres vertuz : pource que ie cōgnois qu'en elles cōsiste la perfection, & ne pensez point q sans cause ie serue ces vierges : car grans biens &

graces me font: & l'vne d'elles, qui se nome
 Pauvreté m'a donné vne belle bague. Mon-
 ftrez la moy s'il vo^s plaist, dit Desirât, Le la
 garde, dit Amour de dieu, en deux lieux, en
 mon cœur & en ma châtre. Et est ceste ba-
 gue de tant grand pris & valeur: & vn si grâd
 thresor qu'il ne pouuoit estre dedans mon
 cœur, iusques a ce que i'ay ieité de luy tou-
 te affection des choses du monde. N'aussi ne
 pouoit estre dedâs ma châtre, iusques qu'en
 itte toute superfluité & curiosité, & n'y ay
 laillé, sinon vn crucifix & aucuns liures. Et
 comment dit Desirant, se nomme ceste ba-
 gue & le thresor? Elle se nomme, dit Amour
 de dieu non rié. Car c'est le plus grâd thre-
 sor qu'ait pauvreté, laquelle est la pl^e riche
 dame qui soit au monde: pource que de son
 thresor elle en a autant qu'elle en veult.

*Le vi. chapitre. Du mesme office d'A-
 mour de dieu, & de l'oraison en
 icelluy mesme degré.*

EN cestuy degré d'amour q'ie vo^s dis, q'
 estoit faire ce que mon seigneur me com-
 mâde, & ce à quoy suis obligé p mon office
 se reqert vne circôstâce, laq'le i'ay & metz
 en œuvre. C'est que pour l'office qu'il m'a
 donné, & le degré, auquel il m'a mis d'estre

Le thresor

son chambellan quād ie viens à le seruir ou
luy demāder quelque chose, ou parler avec
ques luy, ie traueille d'y venir avecques la
plus grande humilité de cœur, & purité que
ie puis, pource que de tāt q̄ mō cœur est pl^r
net, de tant ie le voy mieulx. Et ie prie à mō
frere craincte de Dieu, qu'il aille avecques
moy, & à matante reuerence. Et que faictes
vous, dit desirant, affin que reuerēce aille a-
uecques vous? Le pense, dit amour de Dieu,
qui ie suis, & qui est mon seignr. Car ie pen-
se cōment il est maieste sacré,, & à craindre
& tresdigne de toute reuerence & timeur,
& de tout hōneur & gloire. Et pense cōment
tous les espritz bien heureux tremblent de-
uāt luy, & se iettent à terre soy prosteruant
au deuant de luy, l'adorent & bencissent, &
sōt transformez en luy, & hors d'eulx mes-
mes soy esbahyssant & esmerueillant de si
tresnoble bonté & maiesté. Et pense cōment
il voit mō cœur, & mes pensees & intétion
& congnoist mes secretz trop plus cleremēt
que moymesmes. Et pēse aussi cōme il peut
faire & desfaire toutes les choses selon son
vouloir: & que en sa main & puissāce est la
mort, & la vie, l'estre, & nō estre, la saluation
& condemnation de tout le monde. Et pen-

se comme il est tout bon, & la souveraine,
& pure bonté. Et quant cecy ie pense, main-
tesfois me creue le cœur, quād ie considere
que tāt mauuais & peruers pecheurs, tāt sa-
le, vil & abhominable, & plus puant qu'un
chien mort, ay tel office, & luy suis tant fa-
milier: & cōe tant excellente maiesié, veule
& permet que ie soye pres de luy, & parle,
& mäge avecques luy, comme si ie fusse son
grand amy. Et aucunesfois ie luy manifeste
cecy en disant: Helas mon seigneur, pour-
quoy voulez vous cecy? Quel besoing auez
vous, monseigneur, que les mauuais, ordz &
puans soient deuant vous? Et comment mon
seigneur, est ce chose iuste que soyez seruy
de peruers & abhominables? Et ou est, mon
seigneur, la reuerence & l'honneur, qui est
deüe & appartient à vostre royale maiesié?
Et que vous respond il à cecy, dict. Desi-
rant? Ie ne scay, dict Amour de Dieu, sinon
qu'il me faict plorer de plaisir, & me dict:
Ne te cures point de cecy, puis que tu ne
te l'as point procuré, mais ie t'ay appellé &
pris pour ceste office, car ie scay bien pour
quoy, & à quoy ie l'ay faict. Mais ayez seule-
ment cure & sollicitude de faire totalemēt
ton debuoir, & ce qui est de ton office

H iij

Le thresor

le mieux que tu pourras, & ne te soucie de
autre chose. Et que luy dictes vous, dict De-
sirant, quand vous venez demourer deuant
luy, pour parler avec luy, accompagné, de
Humilité, Amour, Crainte & Reuerence?
Premierement, dict Amour de Dieu, ie dis
l'office à quoy suis obligé par mon ordre, &
par mô vœu & profession: & cecy en la plus
grand intentien, reuerence, ioye & bonne
volouté que ie puis, & nō point en tristesse
ou par necessité. Et iagoit qu'à ce ie suis te-
nue & luy doibs: toute fois ie fais du neces-
saire volontaire & amyable. Et apres cecy,
pour luy demander aucune chose, & pour
l'incliaer qu'il me donne ce q̄ ie luy demā-
de, ie laboure de toute ma force de le louer
& ne cesse de ses louāges par moult de ma-
nieres. Car ie sçay qu'elles luy sont aggre-
ables & en le louant ie luy dis les grāds œu-
res qu'il a faites, m'eslouyssant & delectāt
en elles, & en son grand pouuoir, sçauoir &
bonté. Et luy racompte les grandz biens &
graces qu'il a faict à ses cheualiers, & serui-
teurs & en ce ie le loue & benis. Et luy dis
les grāds misericordes que tousiours a fai-
ctes & fait à ses ennemys: & m'esmerueille
de sa grad excellence & noblesse, en ne se

donnant rien pour eux, & encores en leur
faisant du bien, & cōmuniquant ses dons q̃
il a en soy mesmes, & luy racōpte les vertus
& beautez qui sont en luy, & le benis pour
icelles, & plaist fort qu'il les a, & tant bon.
Et ie fais cecy plusieurs fois, car ie cōgnois
sa cōdition, qu'il luy plaist & voudroit que
l'homme voulsist estre seul avec luy, & luy
parler de choses moult douces, amiables &
secrettes : lesquelles ne sçauēt pour ceux q̃
ne se curent, ny veulēt venir en la chambre
secrete, encores qu'ilz aillēt par la maison
& viuent avec luy, & soyent ses seruiteurs.
Et pourquoy, diēt Desirant, luy dictes vous
louanges, & le benissez? Pource, diēt il, que
tāt plus que i'exaulse à luy, tant plus se cō-
fond & deshonore à moy, & m'humilie, la-
quelle chose luy plaist fort, & veut que tous
iours ayons deuant les yeux la bonté, no-
blesse & excellence, & nostre petitesse, mi-
sere & mauuaistié. Et encores que ie luy die
les plus grandes louanges, que ie sçay, &
que ie puis, ie suis bien assēuré qu'en luy ne
puis mentir. Car moult est plus grand, plus
noble, & tresexcellent, que ie ne puis dire
ne penser, n'aucune autre creature angeli-
que n'humaine.

Le thresor

*Le septiesme chapitre. Poursuyt de l'office
d'Amour de dieu en iceluy second
degré, & contienne la ma-
niere d'oraison.*

A Pres q'ie l'ay exaucé tant que i'ay peu
ie me abbaisse le plus que ie puis: & a-
pres, ie luy offre mô ame, & toute ma
volonté, & luy offre vn propos des meilleurs
que i'aye, qui est q' pour chose du mode ne
le voudrois offencer, ny l'énuyer, & luy prie
qu'il me garde & cōferme ceste volonté car
sans luy ie ne la pourrois gueres garder. A-
pres ie luy demande pardon de tous les en-
nuys q'ie luy ay faitz, & luy prie qu'il ne me
laisse pēser, entendre, ne aymer autre cho-
se que luy, & puis qu'il luy a pleu faire vn tel
cōme ie suis son seruiteur & amy en office
tant excellēr, qu'il me doint l'esprit sainct
d'humilité & saincteté, lequel dispose mô a-
me, & la nettoye de tout ce qu'il congnoist
en moy estre mal, & à luy desplaisā: en ma-
niere q' mon seruice ne luy soit iniure & vi-
rupere, ains luy soit plaisāt & agreable. Et
qu'il me dōne ce qu'il scait & congnoist qui
m'est necessaire, & ce qu'il veult que i'aye
pour sō hōneur, & pour luy estre agreable
& nō point pour autre chose & qu'il me lais-

se viure & mourir en luy, & ne me iette hors
de deuant sa face, encores que ie le merite.
Après ie le prie pour ceulx que ie aymé le
plus, & à qui me sans plus obligé spirituel-
lement & corporellement, & pour toutes
cette maison, & pour toutes creatures, qu'il
leur doint grace q^e to^r le cōgnoissét, l'aymēt,
honnorent & benissent ainsi qu'il est raison
& ie traueille de luy dire tout cecy en pu-
rité de cœur. Et que faictes vo^r dict Desirāt,
pour venir deuant luy en purité de cœur? Le
garde mon cœur, dict Amour de Dieu, tant
cōme ie puis, & suis veillāt sur mes pēsees &
tiens grand aduis sur mon ame. Et encores
ie garde mes sentimēs le mieulx que ie puis
& metz deuant moy Simplicité, laquelle
tout tant qu'elle voit interprete à la meil-
leure partie. Et si ie ne veulx auoir peur
de nully ie m'en vois demourer avecques
mon seigneur, & c'est tout mon bien & con-
solation, & ma ioye d'estre tousiours avec-
ques luy parlant & conseillant. Et iamais ne
me suffist, ny ne suis content ny saoul, ny ne
me tiēs pour assuré, sinon demourāt avec-
que luy. Et pource, i'ay delibéré & proposé
de laisser tout, & me venir demourer, & estre
avecques luy, & ne m'en partir, s'il ne la

Le thresor

me cōmande, regardez, dit Desirant, qu'aucunesfois il est bō & necessaire de lire, vray est, dit Amour de dieu, qu'il est bon de lire, non pas pour sçauoir, sinō pour sçauoir dieu & ses voyes, & pour le cōgnoistre & aimer. Et pource ne me fault pas beaucoup de liures: mais ie veux éamourer mō ame de mō seignr, & y veux mettre mō affection, & non seulemēt mon entēdement. Car son amour me suffit assez, lequel me monstrea tout ce qu'il me conuient sçauoir. Et me peult mōstrer plus de secretz au chemin de l'aimer & ne l'offenser point, que tous liures qui sont en ce mōde: & à plus grand purité parvient mon ame, à plus grand timeur & deuotion, à plus grād reuerēce & compunctiō: à plus fermeté, & securité en ma chair, quād ie suis avecques luy quand ie lis. Et ie pensē bien qu'il ne me demādera pas cōpte de cōbien i'auray leu, ou estudié, sinon cōbien ie l'auray aymé. Mais pour cecy, ie ne veux pas ny & le lire principalement du tout, au moins à ceux qui ne sçauent le chemin de dieu ne le royaulme de l'esprit: ny ne sçauēt discerner leurs pensees: ains leurs est necessaire par moult de tēps lire & apprendre les choses spirituelles, & exercices mētelz. Car au

trement seroit grand sottise & folle hardiesse & despris du Roy, si vn grossier laboureur, qui n'a point le stile du palais, ny ne scait parler en la maniere courtoisane, se vouloit mettre à parler avecques luy face à face, deuant ses cheualliers. Et au meilleur propos, luy eschapperoit aucune sottise parole de celles qu'il a accoustumé de dire, & seroit occasion de le chasser dehors à grand honte & cōfution: & luy vaudroit mieulx ne estre point entré au roy, & en telle maniere est il és choses spirituelles. Toutesfois celuy qui desia à leu & ouy, & a congnoissance de dieu & de ses choses, beaucoup plus excellēte occupation est oraison que leçon puis qu'il est desia bien scauant en parler, & scait la façon & la mode, qui se doit tenir en la court spirituelle. Et estāt deuant mon seigneur, dict Amour de dieu: ie suis bien aduisé de ne tourner ne virer la face ne les espauls, pource que c'est grād despris & iniure à sa maie sté, estant & parlāt avecques luy tourner la face autrepart, declarez moy ce cy, dict Desirant, que ie n'entendz point, le le vous diray, dict amour de dieu, Quand ie parle avecques mon seigneur, & ie tourne ma memoire & mon entendement à penser

Le threior

ou à entredre à autre chose, alors ie luy tourne les espaules & la face. Et pource ie presuppose qu'il me regarde fermement, sans tirer les yeulx de dessus moy, pour voir que ie dis, & en quelle reuerence & deuotion, en quelle compunção, amour, & attention ie me tiens. Et pres tout cecy, ie luy rendz graces des benéfices qu'il m'a faits, à moy & à toutes creatures. Et les pense plusieurs fois, & les luy racompte, pource que ie sçay qu'il veult que ie ne soye point ingrat, ny oubliant ses dons.

*Le huiétiésme chapitre met le tiers
degré d'Amour de dieu.*

PVis q'ie vous ay dit, dit Amour de dieu, du p^mier degré d'aymer mon seigneur, qui est ne l'offenser point, & du second, qui est faire ce qu'il me commande, ie ne me contente point avec cecy, pource que l'amour q'i'ay à luy est tât grâd, qu'écôres i'ay adiousté le tiers degré, qui est faire tout ce que ie puis congnoistre & penser ce qui luy est plaisant & agreable. Et en quelles choses, dit Desirant, sçavez vous que luy faictes plaisir? & qu'est ce que vous faictes qui plus luy soit agreable? Deux choses, dit amour de Dieu. L'une est aymer ce qu'il ayme,

& l'autre est hayr ce qu'il hayt. Et pource,
quant à la premiere chose qui est aymer ce
qu'il ayme, i'ayme le filz de monseigneur qui
est le plus beau, le plus doux & le plus no-
ble & vertueux qui iamais fut, qui ressemblé
tout à son pere, le plus obediens que iamais
fut filz ne sera. Cestuy filz il ayme autāt cō-
me soy mesme, pource qu'il luy est plus sē-
blable, que iamais fut filz à pere: & est tant
grāde l'union & amour qui est entre filz &
pere, que tous deux sont vn, & ont vne mes-
me volōté, vn mesme pouoir, vn mesme sça-
noir & vn mesme vouloir. Et encores que
les personnes soyent distinctes, toutes sont
vne substance, & vne chose essentielle. Et à
cestuy filz fit monseigneur avec les mains
de sa bonté, vne chamarré de pasteur, de la-
quelle vestu, est sorty de sa chambre secreete
du Roy son pere, demourant tousiours a-
uecques luy, & allant par ceste maison,
conuersant avecques nous, car autrement
ne le pourrions veoir. Et ainsi vestu l'a
enuoyé avecques vne panneriere par tout
le monde, & par ce desert chercher les bre-
bis, qui alloient esgarées & perdues. Et
luy allant ainsi par cestuy desert, le Sei-
gneur l'a laissé mettre à mort par les loups

Le thresor

& manger aux chiens, & ne luy voulut ay-
der cōbien qu'il le pouuoit faire. Et voulut
que les loups le meurdissent d'une mort la
pl^e cruelle q̄ iamaiz fut: & a luy plus peneu-
se qu'à autre, pource qu'il estoit filz de roy.
Tout cecy fit nostre Seigneur pour la grād
amour qu'il a à nous: & afin que tous ceux
de la maison cōgnoissons cōbien il nous ai-
me, & ainsi le deuon^s aymer, puis que pre-
mier il no^s a tāt aymez qu'à son propre filz
il n'a pas pardōné, mais pour no^s tous il l'a
donné à mort. Moult ploroit Desirāt quād A-
mour de Dieu disoit cecy, & auoit son cœur
transpercé tout oultre. Le pere, dit Amour
de Dieu, ayme tant cestuy filz, que iacoit
qu'il le laissa mettre à mort, toutefois bien
tost le fist resusciter par sa puissance, & be-
aucoup plus noble & triūphāt: menāt auc-
ques soy les brebis qu'il estoit allé querir, &
ayāt avecques soy l'habilité & recōgnoi-
sance de celles qu'il laisoit en iceluy desert
au pastourage pour engresser, il s'en retour-
na en la chambre du roy son pere, & est là
assis à sa dextre. priāt le pere pour no^s tous,
soupirant & gemissant pour nous deuant
iceluy seigneur pour la tresgrand amour q̄
il a à nous. Et ie croy que si n'eust esté pour
l'amour

L'amour de luy, q̄ le seigneur nous auroit desia
iettez de la maison, tant nous sommes mi-
serables, & tant miserablement le seruons,
l'oublions & desprisons, & si petit nous sou-
cions & recordons de luy. Le pere aime tāt
cestuy filz, que ie ne croy point qu'il y ayt
chose en ce mode, en quoy lon luy face tāt
de plaisir: cō ne en aymāt lon filz, & pource
ie traueille de l'aymer & luy faire plaisir. Et
en quoy l'aymez vo^r, dit Desirāt. En pēsant
dit amour de dieu, à la sacree vie, & à ses la-
beurs & à sa mort & à sa benoiste doctrine &
à le resembler en mes coustumes le plus q̄
ie puis. Car de tant que mō seigneur voit aucū
plus cōforme à la vie de son filz de tāt plus
il l'ayme. Et pource voulut il qu'il vinst de-
mourer icy entre nous pour nous apprēdre
à viure: car parauāt nous viuions cōme be-
stes. Pource monseigneur le nous donna pour
miroir, à celle fin que celuy qui voudra sca-
uoir & congnoistre si la volonte est bonne
ou non, qu'il la mire & congnoisse par cel-
le de son filz, & n'y a meilleure preue en
ce mode q̄ icelle. L'autre chose, dit Amour
de Dieu, que le seigneur aime est mon pa-
ge, qui se nōme Amour du prochain. Mon-
seigneur aime tant cestuy qu'il nous a dit q̄

Le tirelör

tout ce que luy ferons: ou bien, ou mal, il le
prend pour soy, & à son costé cōme est à luy
estoit fait. En quelle maniere, dit Desirant,
aymez vous cestuy page? Comme moy mes-
mes, dit. Amour de dieu, premieremēt ie pē-
se qu'il soit meilleur que moy, & encores q̄
i'aye plus grand office, ie luy suis obediēt
en tout bien. Ie me garde de l'ennyurer, ne
en rien le contrister: luy faitz tout le plaisir
que ie puis: ie ne pēse aucun mal de luy, ains
l'excuse: ne luy dis mauuaise parolle: ie souf-
fre sa condition & mansuetude: i'ay pitié,
& compassiō de luy, n'en dis aucun mal, ny
ne veulx ny me consens que aucun en die:
ny ne le souffre. Ie desire qu'il ayme mon
seigneur beaucoup mieulx que ie ne fais, &
que dieu le face tant bon cōme moy & meil-
leur si meilleur veult. ie ne luy porte enuye
de chose du monde, de grace spirituelle, &
corporelle, ains ay plaisir de tout son bien,
& profit, & de son mal ay douleur de cœur
& pense qu'il soit vn ange de dieu, & que ie
ne suis pas digne d'estre son esclauē: & cecy
ie fais pource q̄ mon seigneur l'aime fort. Et
tout ainsi mesmes i'ayme les choses de la
cōmunité: & ay grand zele d'icelles: à cause
qu'ilz sont pour le seruice de mōseigneur &

pour son hōneur & conseruation de sa maison. Et pource ie labeure de les garder que rien ne se perde, principalement de ce qui appartient à l'obseruance de la sainte religion, cerimonies, constitutions, reigles & ordinations, lesquelles encores qu'aucuns n'en facēt, car ie pēse que s'il n'estoit plaisant à nostre seigneur que lon les fist & gardast, que le sainct esprit ne les eust pas ordonnez, & pour petite cerimonie qui soit ie pense que c'est honneur & seruice diuin. Et pourtant ie le fais & le veux faire de bonne volonté & en grand reuerence. Et pēse que si ie n'hōnore & sers à monseigneur & n'ay zeile de son honneur & seruice, qui le fera si le ne le fais, qui me sens & congnois plus obligé à luy que toute creature? Et si les seruiteurs des grandz seigneurs seruent leurs maistres de si grād amour & zeile: pourquoy ne seruiray-ie mōseigneur qui m'a fait son chambellan & familier? Plustost si tout le monde failloit, & n'y eust il personne ie ne ferois iusqu'à la mort, que ie ne luy fusse loyal & fidelle.

*Le ix. chapitre. Des choses qu'Amour de
Dieu hayt, & la conclusion de
son office.*

Le thresor

LA seconde des deux choses que ie vous dis en quoy nous cōplaïsons à mon seigneur, & en hayssant ce qu'il hait, ie pēse qu'iceluy seigneur a deux ennemys: l'un est ce monde, l'autre est ma chair. Et j'ay proposé de les auoir en hayne, & en mon cœur les hayr, & n'auoir avecques eux nulle paix ne amytié. Et pour mieux garder ce propos i'en ay vn autre, qui est de iamais ne m'aller consoler, ne parler, ne demonstrier avecques eux si mon seigneur ne le me commande. Car alors s'estime plus son commandement que mon propos: & pour ce i'ay prié au pere prieur de ceans: que pour quelque chose que ce soit pour ma consolation ne m'enuoye point aux villes & citez, n'entre le peuple: car i'ay cela en grand abhomination: toutefois s'il le me commande, il m'y fault aller. Mais encores que monseigneur me commande pour aucune chose necessaire d'aller au monde, il veult que en allant & demourant là: ie ne luy face point de trahyson, ne vilennie, que le plus tost que ie puisse me desennelophe d'eulx & m'en retourne à la maison. Et ie sçay bien que lon face, lon ne peut gagner avecques eux, ains y peut lon

perdre. Ainsi mesmes, dit amour de dieu, ie
hays mes vices & pechez, mes mouuemens,
mauuais desirs, mes passios & mauuais in-
clinatiōs, & me desplaist q̄ elles sōt en moy
car ie sçay qu'elles sont desplaisantes à mon
seigneur. Et pource pour l'amour de luy, ie
trouaille & metz peine de m'améder tous-
iours & me corriger. Et encores pour l'a-
mour de luy, ie suis tous ceux qui sont en la
maison & me separe d'eux, sinon es choses
de charité & necessité. Et iaçoit qu'en mō
cœur ie les tiennē pour sainctz & anges, &
ne me separe point d'eux pour les despri-
ser, ne pourquoy ie les estime indignes de
ma cōuersation : ains me repute pour indi-
gne de conuerser avec eux, ne de baiser la
terre qu'ilz marchēt, toutesfois s'il ne m'est
cōmandé, ia ne veux point conuerser avec-
ques eux. Et pourquoy, dit Desirant, faictes
vous cecy? Pource, d'ic amour de Dieu, car
ie voy que la religion est auourd'huy per-
due, & s'en va au bas pour la grand' frequē-
tation qu'ilz ont entre eux mesmes, & avec
ques les seculiers. Et de là vient qu'il n'y a
deuotion, oraison, ne recollection : & sont
maintenāt les cloistres, palais de grāds sei-
gneurs ou sont les religieuses seulemēt de

Le thresor

nom & d'habit, & la elles parlent des choses du monde. Et est aujourdhuy rât petite la sainteté, qu'elles ne s'assemblēt, excepté au cœur, que bien tost ne parlent de paroles mondaines, ou de murmuration: & ainsi petit à petit se habituēt à cecy qu'elles ne se sçauent donner à dieu ne retourner à luy ains au temps que contre leur cœur & par force vont en cœur leur est aduis qu'elles ne verront ia l'heure pour sortir & les oraisons & pseumes qu'elles diēt en petite deuotion & reuerence ayant seulement pour intention & souhayt la fin, & aille comme il pourra. Et c'est la cause qui aujourdhuy les fait rât loing de sainteté: pource que cōme ainsi soit q'elles ne goustēt dieu, ny les choses, & ne prennent en luy plaisir ne delectation, dieu aussi ne les cōgnoist ains les hait. Et pource ie me veux accoustumer & efforcer de demourer seul: & me donner à oraison: à celle fin que mon ame s'accoustume à prendre douceur en iceluy seigneur & dilection en ses choses, & que ie l'ayme cōme c'est biē raisō: car pource ay-ie laissé le monde & suis venu icy. Regardez, dit Desirant, que les autres diront q'vous estes singulier, & tousiours auront les yeulx sur vous. Il ne

m'enchaunt, dit Amour de Dieu, que ie n'ay point à complaire aux hommes, principalement si pour leur plaire ie desplais à Dieu, mais que ie ne les scandalize, die chascun ce qu'il voudra dire. C'est mon office, dict Amour de Dieu, & pource si vous desirez m'auoir, faiétes comme moy.

Le dixiesme chapitre. Comment Amour de Dieu mist Desirant dedans la maison.

MOult demoura esbahy Desirant des choses que luy dit Amour de Dieu, & luy dit: Diétes moy quâd vous faites toutes ces choses auez vous craincte & paour de qlqu'un? Ouy, dit amour de dieu: il est bien besoing qu'en tout ce que ie fais, ie me garde bié de recueillir vaine gloire ne propre reputatiô. Car si ie la reçois & luy ouure la porte, incontinct le seigneur me fera ietter de ceans. Et pource ie tiens tousiours à mo costé ma mere Humilité. Je vo^e prie, dit Desirant, que vous me mettez dedâs la maison. Allô, dit Amour de Dieu, & ie vo^e mettray avec vn autre mon bon compaignon qui a plus haut office q moy car vo^e auez demouré assez avecques moy. Commét se nôme, dict Desirant, cestuy vostre compaignon

Le thresor

ou vous me menez? Il se nomme, dit Amour de Dieu, Desirer Dieu. Allons donc, dit Desirant. Mault ioyeux s'en va Desirant en la cōpagnie d'Amour de Dieu, pour chercher Desirer dieu: leq̃l quād il eut trouuē, luy dit Desirāt. Monsieur, estes vous Desirer Dieu? Ouy, dit il, pourquoy le demādez vous? luy voulez vous quelq̃ chose. Monsieur, dit Desirāt, ie voudrois qu'il vous pleust me prendre pour vostre seruiteur. Fort pleut à Desirer Dieu la bonne volōté qu'auoit Desirāt, & luy dist: Si vous voulez estre avec moy il est besoing que venez biē fondē & informē d'Amour de Dieu mon frere & mon cōpaignon. Car sçachez q̃ du vin qui surabonde du vaisseau d'Amour de dieu, se fait Desirer Dieu. Et pource ne vous abusez point que premierement ne vous emplissiez bien d'Amour de Dieu. Mōsieur, dit Desirāt, i'ay demourē avec Amour de Dieu, lequel m'a informē de tout ce qu'il me faut faire. Et avecques la grace diuine ie le feray, mais ie ne vo' oserois dire si i'ay Amour de dieu petit ou beaucoup, comme ainsi soit q̃ luy seul cōgneust qu'il l'ayme ou non, & en ces choses le meilleur est soy humilier. De moy ie ne vous puis dire que i'aye sinon ce chien

qui est bonevolonté. N'encores ne pèse pas qu'il soit mien: car lon me l'a donné. Moult pleut à Desirer Dieu ce que Desirant dist, car il n'osoit presumer de soy qu'il eut grand Amour de Dieu. Le vous prie mon seigneur dit Desirant, dictes moy vostre office & vostre condition. Dit Desirer Dieu, Ainsi comme de plus grande congnoissance de soy-mesmes, vient l'homme à plus grande hayne & mespris de soy: & comme de plus grand congnoissance de Dieu: vient à l'homme à plus grand desir de Dieu. Et celuy qui me tient, dit Desirer Dieu, ne desire chose de ce monde, car ie le fais de si noble cœur & excellent, qu'il ne daigne desirer sinon le plus noble & excellent qui soit au monde, qui est Dieu. Et le fais aussi estre le plus noble & excellent qui peult estre, qui est Dieu. Et le fais estre roy, & encores qu'il soit de basse condition. Celuy qui me tient, ne pense qu'en dieu, il ne parle que de dieu: pource que là qu'est son thresor, là est son cœur & son desir. Et ce q' l'homme pense dedās soy, il dit & parle cela. Car les choses qui se dient par la bouche demonstrent les affections qui sont en l'ame. Je suis viande & manger, & refectio à l'ame sainte, qui vit de desirs. Je suis

Le thresor

le pl^r grād maistre de ceste maison de charité: & suis portier de la chambre secrete du seigneur, de la où le roy se tient & dort, & ay puissāce d'ouurir la porte de la chambre, & introduire dedans celuy que ie voudray, & quelconque de mes amys. Le suis le prescheur qui vois par la maison, criāt & dōnant voix iulques à ce que i'esueille le seigneur, & le fais saillir hors pour parler à celuy qui appelle. Qui pensez vous qui nous esueilla quand vous estiez la dehors appellant & avecques les marteaux de pleurs & souspirs estiez la heurtāt? Plus no^r esueilla l'abbayer du chiē, qui venoit avec vous. Le suis le mesfagier plus certain d'Amour que nul autre, & qui premier viēs à la porte, & entre au seigneur, & qui premier suis luy. l'ay pouoit de donner à mager le fruit d'un arbre excellēt qu'auons ceans, qui se nomme voir dieu. Est il doux, dit Desirant, cestuy fruit? car lon m'en dōna à manger d'une autre en la maison d'Humilité: mais il estoit vn peu amer, principalement au commencement il est de mal prendre. Ouy, dit Desirer dieu, moult doux est cestuy cy. Vray est qu'aux vns il est plus doux, & le trouuent meilleur que les autres, car selon qu'aucun a meilleur ap-

petit, & meilleures dentz, & le palais plus sain, de tant le trouue il plus doux. Car il y a aucuns qui ont les dentz agacees, & à ceux la n'est point bon: pource qu'ilz ne scauent macher. D'autres en y a qui le mangent sans faim: & à cause qu'ilz ont l'estomac réply & saullé d'autres viandes, ne le trouuent bon, ny ne leur fait bonne digestion: iasoit qu'il ne leur fait de domage. Il en y a d'autres q sont desgoustez pour la fièvre & chaleur qu'ilz ont, & ceux non seulement encores de bouche ne scauent quel fruit c'est, sinon par ouyr dire. Le vous prie, dit Desirant, donnez moy à gouter de ce fruit. Bien me plaist, dit Desirer Dieu, que dictes gouter: car en ceste vie icy lon ne s'en peut saouller, n'en mâger à son plaisir, sinon seulement le gouter & approuuer cōbien il est doux. Et pourquoy, dit Desirant? Pource, dit il: car si l'homme s'en saouloit icy & eust d'elle en abondance & sa volonté, il ne desireroit pas sortir de ceste prison, ne d'aller en paradis, s'il tenoit iceluy icy pour en manger en refection. Ains afin que sçachez, nous en sommes tous mortz de faim & debiles de ieunier, attendant quand nous irons au conuy du grand Roy nostre seigneur, en desirant

Le thresor

iceluy iour, comme le cerf desire les eaves en este. Cestuy fruit est de si grande vertu, qu'un seul morceau bien petit emplit si fort l'estomach d'un chascun tant grand mangeur qu'il soit, qu'il le saoullle & emplit si grandement, qu'il ny en peut plus. Mais en ce iour quand nous prions devant iceluy Seigneur, il nous donnera estomachs plus grands & plus forts pour nous saouller de cestuy fruit sans qu'il ne face domage. Car si aucun en vouloit icy manger plus qu'il n'en pourroit dedans son estomach, plus luy feroit de mal que de bien & profit. Et pource est besoing que prenons icy de ce fruit un bien petit & le mangeons sobremet, iusqu'à ce que soyons là ou nous nous saoullerons du fruit qu'icy goustons.

Le vnziesme chapitre : Comment Desirer Dieu appareille Desirant pour manger du fruit de Charité.

FAictes moy la grace, dict Desirant, que me donnez de cestuy fruit autant que vous voudrez. Premièrement, dict Desirer Dieu, il est besoing qu'il vous lauez la bouche, & vous nettoyez les dents, & vous lauez les mains & les pieds, les yeux & la face : pour ce que cestuy fruit ne demeure sinon en vaisseau net. Et ou me laueray-ie, dit Desi-

rant? Venez ça, dict-il, avec moy, & ie vous meneray en vne viue fontaine laq̃lle tousiours decourt de iour & de nuict qui se nome saine religio, & i'appelleray les religieuses de la maison, lesquelles vo^s lauēt & nettoyer. Moul^t ioyeux estoit Desirāt en attendant quand viendroyēt les seruantes de la maison pour le lauer, & vid venir Desirer Dieu qui les menoit, & luy dist: Voyez icy ces vierges lesquelles vous nettoyront. Ceste premiere se nome Douceur, l'autre Cōcorde, l'autre pitié, l'autre grace, l'autre clemēce, l'autre Indulgēce, l'autre misericorde, l'autre beniuolēce, l'autre benignité, l'autre Souffrance, l'autre Quietude, l'autre Sene-rité, l'autre Ioye, l'autre Discretion, l'autre Deuotion. Et ceste vo^s donnera vn lectuere pour vous dōner appetit: afin q̃ de meilleur cœur & faueur le mangez: car cestuy fruit se dōne aux fameliques, & les fastidieux demourēt sans elle: l'autre est religio, l'autre Perseuerāce, l'autre Cōstāce, l'autre Paix, l'autre Abillité, l'autre Oraison, l'autre, Honnesteté. Et moy qui suis le dernier qui me nomme Desir: & tousiours me tiens avecques ceste saine cōpaignie & si vous vous accōpaignez avec ces vierges elles vo^s

Le thresor

peuuent beaucoup aider à manger de cestuy
fruct, & si vous mangez d'iceluy, elles iront
apres vous, & iamaïs ne vous lerront si vous
ne les iettez: car elles sont vn peu friandes.
Et depuis qu'elles voyent cestuy fruct bien
tost y vont en courant, ainsi cōme les mous-
ches au miel: & n'y a signe tant certain que
l'hoīne ait de cestuy fruct, cōme quand on
les voit estre à la porte, ainsi cōme les bou-
chons la ou il y a du vin. Biē ioyeux fut De-
sirāt apres qu'elles l'eurent laue, & luy dōne-
rēt à māger du fruit de la maison, & luy dit
Desirer dieu. Mon frere Desirant, puis que
vous avez mangé, il vous faut chanter: car
les seruiteurs de dieu apres qu'ilz ont māgé,
ilz chantēt en redāt graces à dieu, & icy en
cette maison n'y a persōne qui ne sçache chā-
ter. Et cōment, dit Desirāt, chāteray-ie? Al-
lons, dit Desirer dieu, au cœur, la ou demou-
rent les chantres. L'vn se nomme Benedi-
ction, l'autre Honneur, l'autre Louange, &
l'autre actiōs de graces. Avecques ceux, dit
il, vo^r faut chanter qui sont bons artistes &
chātres & ont bonne voix. De q̄lle maniere
dit Desirant, chanteray? le le vous diray, dit
il. Le premier chantre qui est Benediction,
faulcet, & cestuy chantre benit nostre Sei-

gneur pour sa haute puissance. Le secōd qui est honneur, est contre haute châte, & donne honneur à nostre seigneur pour son infinie sapience. Et le tiers qui est louange, est reneur, qui châte & loue nostre seigneur pour son inestimable bōté, & pour toutes ses vertuz, noblesses, & excellences & pource que c'est nostre seigneur en soy mesmes. Lequait qui est actions de graces, & est contre basse châte, & rend graces à nostre seigneur pour les choses qu'il a crees, & pour tous les benefices qu'ilz a faitz à toutes creatures.

Le douzieme chapitre. Comment Desirant apprend à chanter.

MOult pleut à Desirant la maniere & le chant tant doux qu'ilz faisoient: & Desirer dieu luy dit: Voyez si vous en voulez retourner. Et ou iray-ie, dit Desirant, que mieux soye que tant me couste de venir icy: puis que ie suis en bō lieu & bien voulu, en paix & consolé? ie ne me veux muer ne sortir de ceans: car dit le prouerbe: qui est bien ne se bouge. Et ie vout dit monseigneur q'ie ne m'en veux point aller si ne m'en iettez, & encore fauldra il q'ce soit par force. Non, dit desirer Dieu, entre nous n'auons point de coustume d'en ietter aucun s'il ne s'en

Le thresor

veult aller, ains le priés qu'il demoure. Vous
resois afin qu'ilz sçachent que nous n'auons
necessité de personne, nous leur donnons à
côgnoître, & aucunes fois leur disons s'ilz
s'en veulent aller. Mais puis que vous vou-
lez icy demourer, il ne faut pas que soyiez
oyfif: car icy ne demoure aucun qui soit o-
cieux, ne qui perde temps. Et que me fault
il faire, dit il? Faiétes, diét Desirer Dieu, ce
que ló vous cōmandera. Et quád lon ne me
commandera rien, dit Desirant, que feray-
ie? Châtez, dit il, & benissez nostre seigneur
& le louez: car principalemét pour chanter
vous a lon receu, & encores quand vous fai-
tes ce que lon vous cōmande, vous pouuez
chanter entre vousmesmes, afin que n'ayez
la péece ocieuse. Et encores vous dis-je vne
chose, que si vous voulez moult profiter, &
estre plaisant à nostre Seigneur & venir en
son amitié, que tant comme vous pourrez si
lon ne vous mède rien, que vous vous en al-
lez demourer seul avec luy parlât: & verrez
quelles choses vous dira, & combien de se-
cretz vous monstrera, & en quelle amitié il
vous prēdra. Cōment, dit Desirā, & chascun
qui veut, peut il entrer en sa chambre, &
parler avec luy? Ouy, dit il, si lon amene en
sa

la compagnie Humilité. Et vous dis que ce
sont les delices que l'homme expressement
viene demourer avec luy, & qu'il l'esueille,
car il est d'une condition qu'il ne veut estre
seul, & pour petit que soit chascun & de basse
sorte, il veut s'eslouyr qu'il demeure a-
uec luy : car il est tant noble & excellent,
qu'il ne se fasche de personne, ny fait diffe-
rence puis que l'ame est humble. Car à luy
autāt couste l'une comme l'autre, & toutes
les a faites d'une masse. Ains tant plus viles
sont les personnes & plus basses, si elles s'a-
baissent, tāt plus d'amour il leur mōstre, &
leur fait plus de biens. Et vo^s dis q̄ ceās pour
la pl^e grād part, ou s'en faut bien petit, som-
mes de basse sorte ou petiteſſe : car nostre
seignr a esleu en son seruice les choses des-
pisees de ce monde, afin qu'aucun ne pēse
de ceux qui demourent icy, que luy seul ait
merite de demourer en ceste maison, sinon
pour la bonté de Dieu. Et pourtāt si vous de-
mourez icy & ne voulez rien perdre, & chā-
ter de iour & de nuict avec les chantres de
ceans, & q̄ vostre chāt soit aggreable à no-
stre seignr, gardez ces quatre pointz. Le pre-
mier est bone volōté. Le ij. est Humilité. Le
iiij. est Paruēce. Le iiij. est Charité. Et si vous

Le thresor

châtez par ces poinctz iamaïs ne desbrâlez
rez ne sortirez de reigle. Et entores que au
cunnes fois facez aucun poinct en espace, &
des brâlez, toutesfois avecques le bon sêti-
mêt bien tost retournerez en reigle. Avecqs
le premier poict qui est Bône volûté, châte-
rez plein chât sur lequel se fonde tout autre
chât. Et avecques le second & tiers, qui sont
Humilité & Patience châterez cōtre poinct
car les choses d'Humilité & Patience sont
contre le poinct, qui est la Volunté. Et avec-
ques le quart, qui est Charité, vous châterez
chant d'orgue, avecques grande cōcorde &
harmonie de vostre ame, & du saint esprit
& regardez si aucunes fois perdez le poinct,
& vo^s des branlez, retournez au plein chât
qui est le premier poinct. Et entores q^e vous
taillez hors du ton des autres poinctz, avec
l'ayde de nostre seigneur, pour l'amour du-
quel estes venu, ekoutez le correcteur & le
Premier poinct en reigle & cōs. Et sur tout
ie vo^s advise q^e en tout tāt q^e vo^s chanterez,
n'oubiez point de mager du fruidt que mā-
geastes en la maison d'humilité, qui estoit,
Diffidētia sui. Et de tāt pl^{us} que vous aurez
d'amour de dieu pl^{us} de desir, & de luy plus
gousterez, sentirez & cōgnoistrez, & serez

de deuotion.

74

plus grand amy du seigneur, de tant plus de
fois luy presétez de cestuy fruiet: car moult
bien la mange, & la trouue fort bonne.

Letreziesme chapitre. Comment Desirer dieu mist

Desirant en la chambre du seigneur,

& met la maniere d'oraison.

V Ne grace vo^e voudrois demãder, diét
Desirant, c'est que me menez par ler
auec mô seigneur: & puis que m'auez
receu, & q'ia y a demeurer ceã, ie luy iray
baïser la main, afin qu'il me cõgnoisse: Il me
plaist bien, diét il, venez auec moy. Tout
tremblant s'en va Desirant en pensant qu'il
debuoit entrer & parler auecques le roy en
sa chambre, & estre deuant tant excellente
maïesté & estoit si plein de paur & crainte
qu'il ne scauoit aller deuant icelluy sei-
gneur & s'en voïloit retourner. Toutefois
en pësant cõment celluy estoit tant doux,
tãt noble, & à tous tãt amoureux, tãt bening
& affable, il prenoit aucun effort, soy con-
fiât en sa bonté seulement. Attendez moy
icy à la porte, diét Desirer dieu, que ie ver-
ray que faict monsieur, & luy diray com-
ment vous estes icy, & voulez parler auec-
ques luy. Tout craintif estoit Desirant, en
pësant ce qu'il pourroit dire au seigneur. V. c.

R. i.

Le thresor

nez ça, dit desirer dieu, i'ay desia dit a mon
seigneur cōment vous estiez a la porte. En-
trez vous en leans dedans, & ie vous atten-
dray icy. En tresgrand reuerēce commença
Desirant entrer par la sale: & ainsi cōme il
veit le seigneur, bien tost se ietta a terre, &
mist la bouche ioincte a icelle, & commen-
ça moult fort a plorer, & n'osoit leuer la te-
ste ne les yeulx, car il scauoit biē qu'il auoit
estē grād ennemy de son seignr, & luy auoit
faict de grans ennuictz & fascheries, & dist
moult d'iniures, & ne pouuoit aucune chose
dire sinon plorer & gemir, pensant cōme il
estoit present deuant icelle bōté infinie, la-
quelle il auoit moult offēsee. Et qu'est cecy
dit nostre seigneur, q̄ faictes vous? ne dictes
rien? leuez vous, voyons q̄ vous voulez. Que
diray- ie monseigneur, deuant vostre maie-
sté? dict Desirant, que puis ie dire, monsei-
gneur, ne parler deuant vous? Helas monsei-
gneur, ie ne suis pas digne d'ouurir ma bou-
che souillēe deuant voz yeulx, sinon me tai-
re, gemir & plorer mes iniquitez. Pourquoi
donc, dit nostre seigneur, estes vous entré
icy ie ne suis pas entré, monseigneur, dit
Desirant, car ne m'estime pas auoir meritē
de demeurer en vostre maison, & encorē

moins d'ètrer en vostre chambre, avecques
vous, monseigneur. Et qui donc vous a mis
icy? Vous monseigneur, dit il, m'avez tiré &
me feistes appeller: & auez commandé de
m'ouurir, & maintenât entrer à vous. Et ne
sçay, monseigneur, pourquoy, ne qu'il vous
falloit à cecy faire, ne quel besoing auez
vous de moy: car il suffiroit bien tout assez à
vn tel comme ie suis, estre petit seruiteur de
voz seruiteurs, & esclau de vostre maison,
& encores ne merite-ie pas cecy. Et ainsi
monseigneur, puis que vo' m'avez appelé,
& vous plaist que ie demeure près de vous,
& parle avecques vous. Ouurez moy la bou
che, mōseigneur, & m'enseignez q̄ ie dois
dire deuant vous, & mettez en moy l'esprit
de crainte & reuerēce, afin que vostre ma
iesté ne soit par moy offensée, & en deshon
neur seruie, ny vous mōseigneur soyez trai
cté en despris d'un mauvais pecheur, com
me ie suis: car ce n'est pas raison. Plustost ie
voudrois estre meurtrier de moy mesmes,
qu'estre deuant vous en ennuy, en vitupere,
à mespris: en quoy faisant, ie ferois grande
iniure & ennuy à tous les anges & archan
ges & à toute la court celeste, qui en tant
grand serueur & reuerence vous aiment, &

Le thresor

seruent & honnorent. Enseignez moy vous
monseigneur, ce qu'il me fault dire ou faire:
car ie me metz totalemēt entre voz mains
& m'offre tout à vous. Donnez moy vous
monseigneur, l'esprit d'humilité affin que ie
serue à vous & à vostre maison, & à voz en-
fans, en maniere q̄ mō seruice vo^r soit plai-
sant & vo^r mōseigneur soyez honoré & glorifié

*Le xiiij. chapitre. Comment nostre seigneur don-
ne doctrine & reigle à Desirant pour
suy bien regir.*

LEuez vous dit nostre seigneur, & ne
vous souciez, que si vous voulez estre
bon & tel que deuez, ie ne me recorde-
ray point de to^r les ennuitz q̄ vous m'auex
faitz. Toutes fois affin que vo^r puissiez estre
meilleur, ie vo^r veux dōner quatre parolles,
lesq̄lles vous p̄fiteront moult, si les scauez
biē garder, & les tenez biē en vostre memo-
re. Prenez ces deux parolles: moy & toy. Ce
son les p̄mieres. Les autres deux sōt esclau
& roy. Si vo^r scauez, dit le seigneur, vser de ces
parolles, elles vous meneront en grād p̄se-
ction, à grand purité de cœ̄ur, & vous defen-
dront de tous voz mouuemens, & vous ferōt
conuerser ceās, entre tous en paix, repos, &
charité. Je vous prie, monseigneur, dit De-

de deuotion.

siuant, monstrez moy en quelle maniere me
fault vsur & exerciter en ces quatre parol-
les. Le le vous diray, dit nostre seigneur. Tout
vostre exercice vous pouez appliquer à ces
parolles: car elles ont en soy grandes senten-
ces, & grandz entendemens & d'elles seu-
lement se pourroit faire vn graue liure: car
par elles vous pouez venir à perfection,
sans auoir besoing d'autres liures. Quand
vous viendrez à parler avecques moy, & viē-
drez de faire aucune chose qu'elles vous au-
ront commandée, & serez moult distraict &
desbauché, faictes compte q'ie vous dis ces
parolles: moy, & toy & n'y a riē plus. Et ain-
si oubliez vous de tout le monde, & de tout
ce qu'avez veu & ouy: & faictes cōpte qu'il
n'y a en ce monde, sinon moy & toy. Les au-
tres deux parolles sont, & vous seruiron-
pour cōuerser, & traictier en la maison avec-
ques les freres: & sont les autres parolles, es-
claue & roy: que soyez esclau de tous: &
ainsi serez humble & obediēt que soyez roy
de vous mesmes: car ie fais les roys moult ri-
ches, & leur donne de grādz delices. Et vo-
suffise pour ceste heure, dit nostre seigneur,
de ceste information, & allez vous en en
la bonne heure. Pour quoy monseigneur,

K iiii

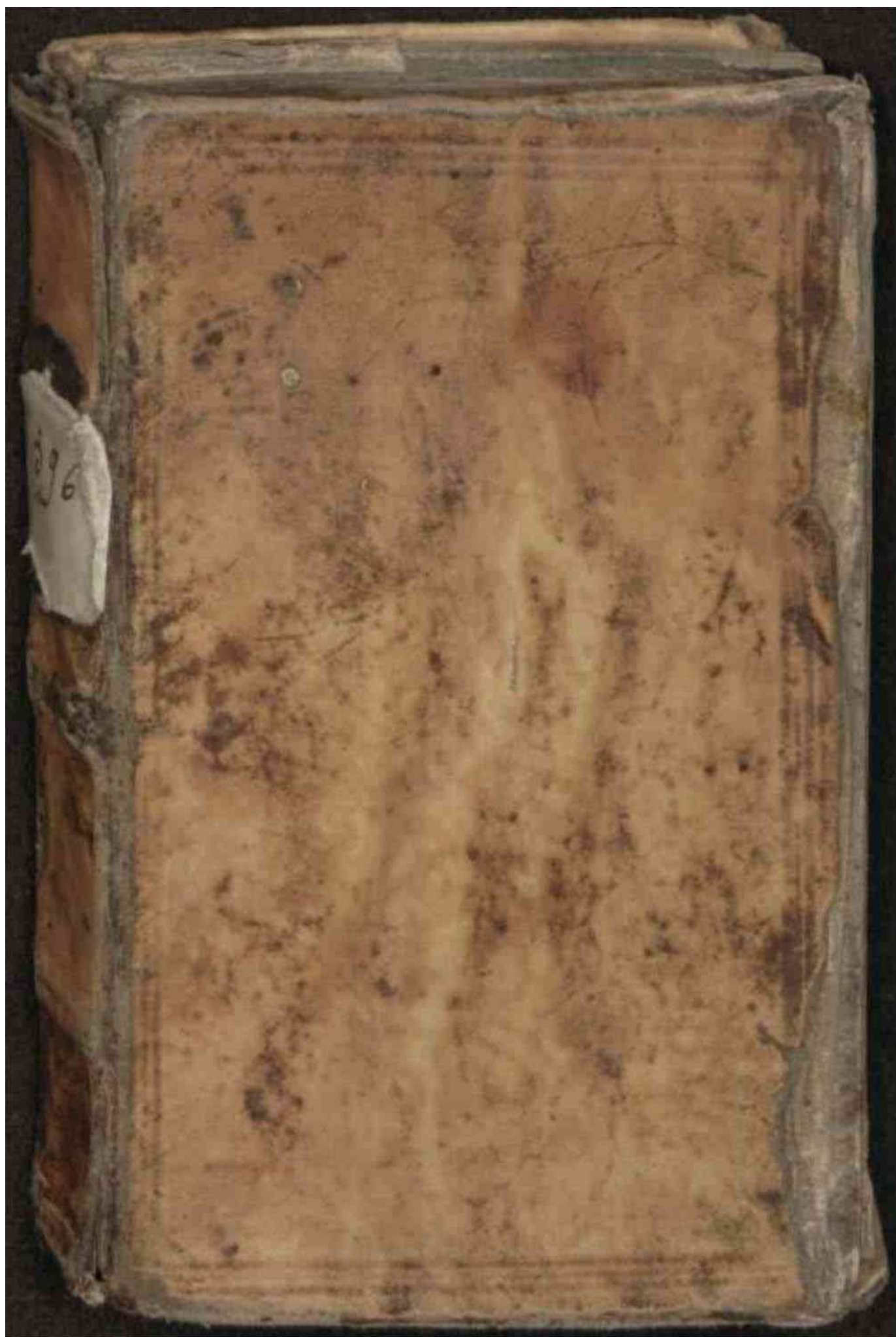
Le thresor

dict Desirant, voulez vous que ie m'en aille
& oste deuant vous? Ou puis ie estre mieulx
que avecques vous? Pource, dit nostre sei-
gneur, affin que vous cōgnoissiez que ne me-
ritez pas, ny n'estes digne de estre tousiours
avecques moy, sinon autant cōme ie veulx,
& quand ie vous enuoyeray appeller, affin
que n'ayez vaine gloire & presumption: &
pource quand ie vouldray ie vous enuoye-
ray appeller. Toutesfois encores que vous
en ailliez, laissez moy icy vostre cœur avec-
ques moy, à celle fin qu'en quelque part que
vo^s soyez, le principal demeure avec moy,
Il me plaist bien mon seigneur, dit Desirant
ie vous donne tout mon cœur: & ie suis con-
tent dit nostre seigneur, que pour ceste heu-
re il demeure avecques moy, car ne pēsez
point que toutes les fois q̄ vous voudrez le
puissiez faire, ains pour vostre pl^e grāde hu-
milité & profit ne le vouldray tenir avecques
moy. Car d'une chose vous aduise, laquelle
vo^s ne sçauiez pas q̄ ie travaille pl^e au profit
de mes seruiteurs en leur cōsolatiō & ioye,
ains maintesfois ie veulx qu'ilz ayent des
ennuyz & aduersitez pour leur profit: mais
si vous voulez laisser ce chien qui est bonne
volonté, il pourra bien estre tousiours avec

moy, que iamais n'en partira si vous ne vou-
lezi & si tous les iours le me recommandez.
Et pourquoy mon Seigneur, est il besoing
tous les iours le vous recommander? ne suf-
firoit il pas assez d'une fois? mais à l'aduen-
ture il vous oublieroit. Non, dit nostre Sei-
gneur, ie n'oublie rien: mais afin que vous
ne m'oubliez, & qu'ayez occasiō de me re-
nir tousiours en vostre memoire, afin que ie
vous face du bien & vous ayde pour vostre
profit. Car quant à moy, que m'en est il, ne
que m'en aduiēt il, si vous auez recordatiō
de moy, ou non? Le vo^r rends grādes graces,
mon seign^r, car avant que des à ceste heure
ie le sçay & congnois vostre volonte & bon-
te, pour laquelle seule vous faites les cho-
ses en nous comme si d'elles eussiez neces-
sité, & ce pour nostre profit seulement.

*Le xv. chapitre. Comment Desirant exerci-
ta les quatre parolles que le Seigneur luy
donna, & du profit qu'il tira d'icel-
les, & conclud ceste tierce partie.*

A Pres sortit Desirāt de la chambre du
Roy & seigneur, laissant avec luy son
cœur, & trouua Desirer Dieu qui l'attēdoit
à la porte. Qu'avez vous tāt fait leās, dit il,
pensez vous que nostre seigneur prene plai



PBO-D-0240



PROVINCIE
LIMBURG



WETENSCHAPPELIJKE
BIBLIOTHEEK

EX LIBRIS

